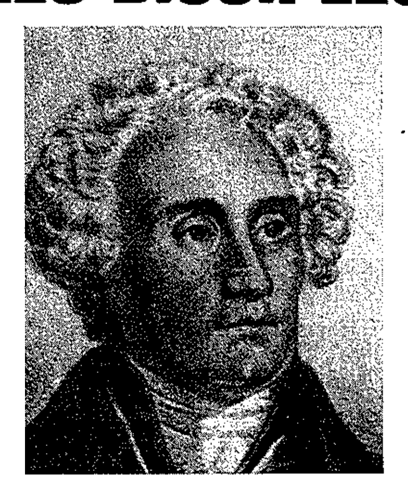
SOMMAIRE

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE
Directeur : **Michel LEGER**
Rédacteur en Chef : **Yves-Fred BOISSET**

LES DISCIPLES



Joseph de MAISTRE,
par Jean Phaure,
d'après un portrait d'époque
de L.C. de SAINT-MARTIN



Nouvelle Série (depuis 1953) Trimestriel. - **35 F**
N° 3 de 1989 **Juillet-Août-Septembre 1989**

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT

AMIS LECTEURS,

N'attendez pas pour envoyer le montant de l'abonnement annuel 1989

(de Janvier à Décembre)

Merci !

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT - FRANCE

Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40 U

- **Administrateur : Madame Jacqueline ENCAUSSE**
  6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT
- **Rédacteur en chef adjoint : MARCUS**
- **Secrétaire de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE**

Dépositaire général :

Ed. TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS - Tél. 43 54 03 32

∴

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Directeur : M. Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles

Cert. d'inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554

Imp. Bosc Frères, 69600 Oullins - Dépôt légal n° 8524 - Octobre 1989

EDITORIAL

A LA RECHERCHE DU SENS

Si le SENS est la faculté de sentir, de comprendre les choses et d'en juger sainement, il apparaît que notre société qui se dit progressiste a grand besoin de le retrouver. Nos scientistes, écrasante majorité de nos intellectuels, ont en effet séparé le Savoir du Sens et de nos fins dernières et notre Enseignement comme notre Recherche fondamentale les suit pour ne devenir qu'un instrument d'intégration aux exigences de l'économie, de la technique ou de l'appareil des Etats.

La faillite menaçante de l'Occident sera, si nous restons sans réaction, une faillite de sa culture, c'est-à-dire de sa manière de concevoir et de vivre ses rapports avec la nature, les hommes et le divin.

Dès les années 40, Gaston Bachelard (1), génial autodidacte qui fit à cette époque la gloire de la Sorbonne, appelait un nouvel esprit scientifique qui, au-dessus de l'étude des sujets et des objets dégagerait des projets qui leur donneraient un sens susceptible de les intégrer dans l'évolution créatrice.

Le « progrès » dont on enivre aujourd'hui les masses ne peut tout de même pas résider dans une efficacité croissante à détruire la nature et les hommes. L'homme ne peut plus longtemps ne se définir que par son poids d'argent ou de pouvoir. Nos rapports avec Dieu doivent nécessairement dépasser l'indifférence, voire l'ignorance pour certains.

Une nouvelle science — qui a débuté il y a presque un siècle et dont j'ai déjà parlé ici — l'ECOLOGIE, malheureusement encore peu et souvent mal enseignée, peut aujourd'hui redonner à l'homme la conscience de ses responsabilités à l'égard de la

(1) Je rappelle les titres de ses livres majeurs : l'Air et les Songes (1943), La Terre et les Rêveries de la Volonté (1948), La Terre et les Rêveries du Repos (1948), chez José Corti, Paris.

Terre, des Végétaux, des Animaux, des Hommes et de Dieu et de leur Unité dans l'Univers, retrouvant ainsi le SENS DE LA VIE.

Nos nouveaux pouvoirs techniques, issus de la Science, doivent s'accompagner d'une nouvelle Sagesse. Nulle économie, qu'elle le reconnaisse ou non, ne peut s'équilibrer et perdurer si elle ne repose pas sur une vision de l'homme et du monde inséparable d'une morale. L'Unité du Cosmos et de la Terre avec tout leur contenu n'est plus seulement un Idéal mais une REALITE qu'on ne saurait enfreindre sous peine de mort.



Dans un modeste essai intitulé : « Le Sol, la Terre et les Champs » (2), un jeune scientifique de solide culture, Ingénieur Agronome et Docteur ès-Sciences, vient d'exprimer cette conception de l'Univers dans lequel « *Tout n'est pas déductible des principes de la physique* ». L'Agriculture, indissolublement liée à la nourriture et à la santé de l'homme est et restera la base de toute civilisation ; mais il faut passer aujourd'hui de l'Agronomie à l'Agrologie.

L'Agronomie (3) conventionnelle lui a permis une nouvelle vision scientifique, fruit de la fusion entre inspiration et raison. Il a décidé de passer de cette Agronomie, qui rassemble les méthodes scientifiques à imposer au champ comme à un objet soumis, à l'Agrologie (4), nouvelle science, connaissant le champ comme sujet et osant le suivre dans ses réactions vitales. En fait, dit-il : *Il n'est pas question de nier les apports de l'agronomie mais de les dépasser, car elle mène actuellement à la détériorisation qualitative des aliments et de l'environnement.* Je le cite : *L'agronomie m'a permis de connaître la terre, l'agrologie me permettra de l'aimer.* Et, plus loin : *L'Agrologie n'exploite pas le sol, elle le gère et l'améliore.* Il n'y a pas de solution commune et universelle en ce qui concerne la culture et la fertilisation, et toute action humaine a une conséquence positive ou négative sur l'évolution des sols. Le cultivateur, le paysan d'aujourd'hui, doit savoir qu'il est co-créateur du sol.

Le livre est enrichi de tableaux résumant les grands chapitres : la pédogenèse, la formation des complexes argilo-humiques.

---

(2) Claude Bourguignon. Editions Sang de la Terre, 30, rue Chaptal, Paris 9e.

(3) Agronomie : du grec *Agros :* le champ cultivé et *Nomen :* la loi, la police.

(4) Agrologie : du grec *Logos :* connaissance.

Les profils culturaux et leurs horizons. Les organismes utilisant les énergies du Soleil et de la Terre. Le cycle du carbone et de l'azote. Les origines des espèces de fruits, céréales et légumes. Les teneurs en éléments de l'atmosphère, de l'écorce terrestre, du sol, des plantes et du corps humain. Les éléments atomiques constituant les organismes vivants ou participant à leur métabolisme. Les zones d'alimentation des plantes. L'origine des principaux éléments nutritifs des plantes. L'origine des animaux d'élevage, permettant de mémoriser facilement une somme considérable de renseignements et d'enseignements qui définissent l'Ecologie, qui, répétons-le, est la science de l'interdépendance des règnes expliquant globalement l'Unité des énergies créatrices de l'Univers, animales, végétales et matérielles (la matière ne se perd jamais : elle se transforme).

L'exposé didactique est enrichi d'une masse d'observations toujours très lucides, souvent souriantes et humoristiques, mais parfois terrifiantes sur notre monde menacé par la détériorisation qualitative des aliments et de l'environnement.

Un glossaire final facilite la compréhension du lecteur et l'éclaire sur le contenu scientifique des mots et des techniques spécialisés ou dont on ignore couramment toute la valeur.

Il se dégage de l'ensemble une nouvelle conception de la fertilisation des sols, mais aussi un nouveau profil de l'agriculteur de demain, débarrassé de l'unique perception chimique de la fertilité : homme libre, producteur et co-créateur, réconcilié avec la Terre, responsable de leur avenir commun, pilier conscient et avisé d'une civilisation qui aura retrouvé le SENS.

MARCUS

DU CÈDRE A L'OLIVIER

« La Colombe revint sur le soir et voici une feuille d'olivier arrachée tenue dans son bec. »

Genèse 8/11

par Henry BAC

Picasso aimait rappeler le retour de la Colombe avec, au bec, la feuille résistante de l'olivier.

Pourtant les Egyptiens utilisèrent d'abord pour leurs sarcophages comme pour leurs esquifs le bois du cèdre.

Ils le firent venir du pays appelé par eux la terre des Dieux, où se trouvait, en cette antique Phénicie, Byblos, centre religieux célèbre à l'aurore des temps.

Là, en ce point situé entre la vallée du Nil et celle de l'Indus, en un moment capital de l'histoire de l'humanité, l'homme prit conscience de l'importance de l'arbre. Il s'aperçut qu'au lieu de faire œuvre négative en l'abattant, il pouvait, en procédant à des plantations, créer et ajouter un ordre humain à l'ordre du monde.

De vieilles légendes disaient que, lors de l'assassinat d'Osiris par son frère Seth, son cercueil vint s'échouer à Byblos. Là, enveloppé dans un buisson, il se transforma en un arbre extraordinaire.

Le souverain de Byblos le fit couper, puis l'employa, en guise de colonne, à soutenir le toit de son palais. Alors Isis, métamorphosée en hirondelle, arriva, le reprit et le ramena en Egypte.

La tradition localisait en cette cité de Phénicie le mythe d'Aphrodite et d'Adonis. Ainsi les cultes d'Isis et d'Osiris, ou d'Aphrodite et d'Adonis, évoquant la mort suivie de résurrection se retrouvent en ces mystiques amoureuses, nées d'une interprétation sensuelle du cycle des saisons.

Byblos, qui fournit à l'Egypte son magnifique bois de cèdre, vécut de ses forêts.

L'arbre y inspira bien des légendes et constitue de nos jours une des plus précieuses reliques du pays, devenu l'actuel Liban.

Le cèdre, emblème de la patrie, apparaît au centre du drapeau libanais.

J'ai voulu revoir ces fameux arbres dont les ancêtres fournirent à Salomon la charpente de son Temple et les poutres de son Palais.

Pour atteindre le bois sacré, j'ai suivi longtemps une route de montagne à travers des rochers romanesques, des chemins en labyrinthe menant, vers des sommets, à la limite des neiges.

Dans un creux, parmi les plus hautes cimes, subsiste un petit nid de cèdres. Largement espacées, leurs branches puissantes s'étalent à leur aise au centre d'un plateau aérien.

J'ai recherché l'arbre sacré où dit-on Lamartine inscrivit son nom. Certes de nombreux visiteurs le lurent autrefois, sur l'écorce d'un

cèdre vénérable. Ils déchiffraient en partie les noms de Lamartine, Julia et Géramb. L'écrivain pourtant raconte lui-même dans le « Voyage en Orient » qu'il ne put, par suite de la neige, atteindre le bois. Il l'aperçut seulement de loin. En réalité, le Père de Géramb, venu quelques mois auparavant, traça dans le bois les trois noms pour réserver une surprise au poète. Hélas, peu de temps après, Julia mourait : Lamartine n'aborda point les cèdres.

Une humble chapelle se dresse en ce sanctuaire forestier. Le Patriarche des Maronites la fit bâtir au milieu des arbres qu'il appelait « Arz Er Rab » (Cèdres de Dieu).

Tous les fidèles du culte de Maroun, qui descendent probablement des anciens adorateurs d'Adonis, attachent une sorte de dévotion pour le cèdre.

Chaque année, leur Patriarche, qui défend solennellement de couper les arbres sacrés, préside, en cette chapelle, une importante cérémonie.

Une vie mystique s'accroche, parmi les broussailles, à ces hauteurs ; on y représente sur ce plateau le Divin sous une forme humaine, en apparence succombant à la mort, mais toujours le Dieu ressuscite à l'ombre de l'arbre sacré.

En ce nid de forêt de cèdres du Liban règne une harmonie, depuis les profondeurs des ravins jusqu'au plus hautes cimes. De haut en bas, de bas en haut, la vie monte et descend, répandant avec mesure eau et lumière.

Des cimes, j'aperçois l'azur de la Méditerranée unissant trois parties du monde, l'Europe, l'Asie, l'Afrique.

Dans le murmure incessant de ces vagues, on sent battre le cœur de l'humanité.

Platon, qui aborda sur beaucoup de ces rivages, connut l'acacia et finit ses jours à l'ombre de l'olivier sacré, symbole de la fécondité de la victoire.

Un des membres d'honneur d'Atlantis, l'académicien Claude Farrère, m'enseigna autrefois la vertu d'un pèlerinage qu'il accomplissait tous les ans sur l'Acropole et autour des jardins d'Akademos.

Assis à ses côtés, près du Parthénon, je l'écoutais, au soleil couchant, évoquant l'Atlantide et l'olivier sacré.

En ces fins de journée passées au sommet de l'Acropole, je retrouvais auprès de lui, la trace de tout ce que j'avais appris de grand, compris de sage, imaginé de beau.

J'ai depuis, lors de chaque voyage en Grèce, retrouvé l'enchantement de cette terre des Dieux, du sol tout blanc de lumière, de cette magie du pays où vécut Platon.

« Descends à l'Académie. Sous les oliviers sacrés tu prendras ta « course, couronné d'un léger roseau, accompagné d'un ami de ton « âge fleurant le smilax, l'insouciance et les chatons du peuplier ; « tu jouiras de la saison printanière, du temps où le platane chuchote « avec l'orme. » (Aristophane - « Les nuées »).

J'ai revu les arbres précieux : ce smilax aux feuilles luisantes développant ses tortueuses vrilles, le platane murmurant sous le vent et l'olivier qui penche ses feuilles vertes et fleurit au printemps comme un jasmin.

J'ai gravi, pour y passer les dernières heures du jour, les sentiers menant à l'Acropole ou à l'un de ces sommets qui l'avoisinent : collines des Muses, Aréopage, Pnyx, colline des Nymphes, promenant mon regard sur ces paysages révélateurs.

J'ai retrouvé ces roches rugueuses, d'où l'on découvre Athènes, en ces lieux évocateurs de tant de tragiques légendes.

J'ai poursuivi ma route à l'ombre de ces oliviers, où les cigales mènent parfois leur bruit de tambour sacré.

Puis, descendant des collines, je retrouvais la merveille de l'union de l'arbre et de la fleur : narcisses odorants, bouquets d'or et de pourpre du safran environnaient l'olivier aux luisantes feuilles vertes, qui régnait sur le peuple des plantes, comme autrefois Thésée sur les villes des hommes.

Sophocle a chanté sa patrie dans ces vers « d'Œdipe à Colone » : « Il est un arbre dont je n'entends pas dire qu'il ait germé son « pareil, soit en terre d'Asie, soit dans la grande île dorienne de « Pelops : arbre invaincu, arbre qui renaît de lui-même, terreur des « lances de l'ennemi ; il croît surtout en ce pays : c'est l'olivier aux « feuilles pâles, nourricier des enfants. Les chefs ennemis, jeunes « ou vieux, ne le détruiront jamais, car l'œil toujours ouvert de « Zeux veille sur lui. »

Il faut quitter les oasis de verdure pour retrouver, sans les jardins d'Akademos, les lieux où Platon enseigna.

L'aspect moderne déçoit : tout a certes bien changé. Pourtant la promenade que j'accomplis autrefois et que je tente encore, Cicéron la fit avec son frère Pison. Il voulait goûter la solitude enchantée de cette Académie où Platon allait conversant avec ses disciples.

Je songe à cet enclos, qui lui appartenait, où s'élevait un autel dédié aux Muses. On y lisait l'inscription célèbre, « que nul n'entre ici, s'il n'est géomètre ».

Dans ces rues du Ceramique, en dépit de certains aspects modernes, comment ne pas évoquer Platon. Il a pu y rencontrer Sophocle vieillissant et plus tard Socrate. Sous les ombrages de ces parcs, il se préparait à la méditation philosophique. Je cherche en vain, des indices, près du bois sacré, de ce qui fut son sanctuaire spirituel.

L'olivier, dans les pays méditerranéens, joue la symphonie du vert tendre, même en hiver.

Les anciens l'appelaient le premier des arbres.

Réminiscence de l'histoire de Noé sur son arche.

Il passait avant le figuier et la vigne.

Il est, plus que tout autre, l'arbre sacré.

Pourtant, sur les terrains secs et pierreux, il fournissait, par son fruit, nourriture, matières grasses, remède, éclairage, parfum et même un bois dur pour le chauffage et la sculpture.

Il demeure tenace. Sa robustesse brave les gelées. Ses fortes racines résistent aux tempêtes. Il donne, au moment opportun, de nouvelles tiges.

Dans les plus anciens temps, en Israël, son huile trouvait son utilisation : les rois, les prophètes, les sacrificateurs en recevaient l'onction.

L'Eglise Romaine maintient toujours son usage pour le baptême, la confirmation, l'ordination des prêtres, le sacrement des rois et l'extrême-onction.

L'Eglise Orthodoxe l'emploie plus encore.

Dans les églises russes, comme dans les cathédrales et temples grecs, on peut voir les bébés tout nus plongés le corps entier, dans de grands bénitiers pleins d'huile.

Lorsque Annibal fut vaincu par Scipion, les Carthaginois vinrent implorer la clémence du Romain sur un navire dont le pont apparaissait couvert d'oliviers.

Les vainqueurs des Olympiades recevaient une couronne faite d'une branche de l'arbre sacré, coupée par un adolescent avec une lame d'or.

Ainsi l'olivier, l'arbre cité par son nom, en premier dans la Bible, doit demeurer à jamais le symbole de la paix.

Henry BAC

La tombe de Gérard ENCAUSSE «PAPUS» au Père Lachaise

La tombe de Papus est — comme celle du Maître Philippe, à Lyon — toujours fleurie.

A la demande de nombreux admirateurs de Papus, nous donnons ci-après quelques indications permettant de trouver facilement cette tombe dans l'immense cimetière du Père-Lachaise :

Descendre au métro « Gambetta » et entrer par la porte « Gambetta » (avenue du Père-Lachaise). Une fois la porte franchie, tourner à gauche et suivre la grande allée. A l'intersection des 89ᵉ et 93ᵉ divisions, tourner à *droite* et remonter l'allée centrale en comptant 32 tombes (*à main gauche*). Passer entre la 32ᵉ tombe (famille Aubert) et la 33ᵉ (famille Beauvais), suivre la petite allée et l'on trouvera la tombe de Papus, *à main droite*, à la 38ᵉ tombe.

Philippe ENCAUSSE


LE COMTE Joseph DE MAISTRE,

JOSEPH DE MAISTRE, THÉOSOPHE CATHOLIQUE ROMAIN

par Serge CAILLET

Né à Chambéry, le 1er avril 1753, de Christine de Motz, et de François Xavier de Maistre, président du Sénat de Savoie issu d'une famille originaire du comté de Nice, dont l'ancêtre commun était avocat à l'université de Turin, Joseph Marie, comte de Maistre ne fut pas « l'âme brute » dépeinte par Lamartine, ni l'ami du bourreau auquel on a parfois cherché à le réduire. Mais il perpétua dans une Europe bouleversée dont les affaires politiques, philosophiques et religieuses n'ont cessé de le préoccuper, la lignée de haute magistrature qui l'avait plongé dès l'enfance dans les études, entreprises chez les jésuites et achevées à l'université de droit de Turin, dont il conserva toute sa vie durant la rigueur et la discipline.

Entre ses quatorze frères et sœurs (dont cinq mourront en bas âge), remarquons son frère Xavier (1763-1852), membre comme lui du Sénat de Savoie et écrivain de moindre renommée. Joseph de Maistre aura trois enfants de Françoise Marguerite de Morard, qu'il épousa en 1786, et dont les circonstances d'un monde douloureux le tiendront éloigné pendant onze ans.

Dès ses vingt ans substitut, puis avocat général, sénateur du royaume de Sardaigne (1788), régent de la grande chancellerie du roi Charles-Emmanuel en exil (1798), ministre plénipotentiaire de Sardaigne en Russie (1802-1817), régent enfin de la grande chancellerie de Savoie, telles seront les fonctions qu'il occupera successivement, avant de s'éteindre paralysé, à Turin, le 26 février 1821, à l'âge de 68 ans.

En 1793, devant la Terreur, il préfère s'exiler et le regrettera. Aoste, Venise, Rome, Cagliari, Genève, Lausanne, lui seront terres d'accueil. Suivront Turin, la Sardaigne, où il accompagne Charles-Emmanuel lui aussi en exil, avant Saint-Pétersbourg dont il nous lèguera les fameuses *Soirées*, et le retour à Turin où il rendit son âme.

Outre les fameuses *Soirées de Saint-Pétersbourg*, qui obtiendront un succès immense, retenons quelques-uns de ses autres ouvrages : *Du Pape ; De l'Eglise gallicane ; Lettres sur l'inquisition espagnole ; Examen de la philosophie de Bacon ; Lettres d'un royaliste savoisien ; Bienfaits de la Révolution française ; Etude sur la souveraineté ; Essai sur le principe générateur des constitutions politiques ; Considérations sur la France*, etc...

Son œuvre tout entière l'atteste tout autant que sa vie, l'enfant de la congrégation de l'Assomption, l'adolescent de la confrérie des Pénitents noirs, l'homme songeant à entrer dans les ordres si sa femme ne l'en avait dissuadé, l'auteur du *Pape* enfin, n'a cessé d'être fidèle à son église qui était celle de Rome. En dépit de la franc-maçonnerie, malgré le martinisme et l'influence du Philosophe inconnu, avec le clergé réfractaire exilé avec lui, contre la sainte Russie d'Alexandre Ier, il défendra l'Eglise catholique romaine, dogme et institution. S'il lutte contre le jansénisme, le gallicanisme, le protestantisme (et ajoutons-y l'islam où il voit une secte chrétienne), c'est que l'unité de l'Eglise passe pour lui par le ralliement à Rome, dont toute nation doit être placée sous l'influence, sans quoi elle sera invinciblement portée vers la servitude ou la révolte. Et il y voit le grand malheur de la Russie orthodoxe.

Ce lecteur assidu des Pères de l'Eglise, et en premier lieu d'Origène, entretient de la catholicité une idée latine plus traditionnaliste que traditionnelle, et ne comprend pas qu'elle s'exprime précisément selon les Pères par la plénitude des églises locales, tandis que Rome, qui lui paraît représenter contre celles-ci l'universalité, est bien l'Eglise séparée. Son Eglise est un édifice plus qu'un organisme vivant. Sa vision de la Sainte-Trinité n'est pas celle des Pères qu'il fréquente (sauf peut-être Origène). Sa conception de l'Eglise de même, où il croit de droit divin la primauté du pape, et s'engage sur la voie de l'infaillibilité, en précurseur de Vatican I.

Les Soirées de Saint-Pétersbourg dépeignent pourtant le visage d'un Joseph de Maistre théosophe. S'agissant des illuminés dont s'occupe le onzième entretien, ainsi s'y exprime le comte, à la première personne : « Je les ai beaucoup vus ; j'ai copié leurs écrits de ma propre main. Ces hommes, parmi lesquels j'ai eu des amis, m'ont souvent édifié, souvent ils m'ont amusés, et souvent aussi... mais je ne veux point me rappeler certaines choses ».

Si Joseph de Maistre a succombé aux attraits de l'illuminisme, il avait d'abord reçu la lumière dans l'Ordre maçonnique où il fréquenta la loge des *Trois mortiers,* orient de Chambéry, de 1774 à 1779. En 1778, il figure parmi les fondateurs de la *Sincérité,* placée au même orient sous les auspices du régime écossais rectifié. Dès 1779, il est armé chevalier bienfaisant de la Cité sainte *(eques a Josephus Floribus),* et agrégé au collège des grands profès de Chambéry, dont il est un des quatre fondateurs. A Lyon, il rencontre Jean-Baptiste Willermoz. Mais il n'est pas homme à s'aventurer trop hardiment sur des sentiers inconnus. De son sens prématurément critique, Willermoz n'hésite pas à le réprimander : « Suspendez au moins votre jugement et ne vous permettez jamais de vous égarer sur ce que vous ne comprenez pas ».

Ce qu'il ne comprend pas toujours, et qu'il tient de Willermoz, relais lui-même de Martines, c'est la doctrine de la réintégration

que ce grand profès est chargé de conserver avec ses pairs, et qui ne se réduit pas, en dépit de ce qu'il écrivit, au catéchisme couvert de mots étranges. Mais Maistre admire Louis-Claude de Saint-Martin, qu'il a rencontré, avec qui il a correspondu, après en avoir découvert et copié de sa main les écrits, comme il a étudié Jacob Boehme, Madame Guyon, Eckhartshausen.

L'illuminisme au XVIIIe siècle est intimement lié à la franc-maçonnerie. « Je ne dis pas — écrit Maistre — que tout illuminé soit franc-maçon : je dis seulement que ceux que j'ai connus, en France surtout, l'étaient ; leur dogme fondamental est que le christianisme, tel que nous le connaissons aujourd'hui, n'est qu'une véritable *loge-bleue* faite pour le vulgaire, mais qu'il dépend de *l'homme de désir* de s'élever de grade en grade jusqu'aux connaissances sublimes, telles que les possédaient les premiers chrétiens qui étaient de véritables initiés ».

En 1793, *Josephus a Floribus* confie cependant à son frère Vignet des Etoles que la maçonnerie ordinaire n'est qu'un enfantillage. En vue de sa réforme, et plus particulièrement de celle de la Stricte Observance templière, un convent se tint à Wilhelmsbad en 1782 pour lequel Joseph de Maistre envoya un mémoire au duc de Brunswick, grand maître de l'ordre. Le convent devait se prononcer sur l'ascendance templière du régime écossais rectifié, Maistre la réfute heureusement, mais il témoigne, s'agissant du Temple, d'une hostilité peu commune chez un chevalier bienfaisant de la Cité sainte : « (...) si nos cérémonies sont vraiment l'emblème des vicissitudes de l'ordre des templiers, il ne nous reste que le regret d'avoir été maçons (...) Et pour trancher le mot, qu'importe à l'univers la destruction de l'ordre des templiers ? Le fanatisme les créa, l'avarice les abolit : voilà tout ».

A la curieuse question du duc de Brunswick : avons-nous des supérieurs inconnus ? Maistre répond tout aussi négativement : « Non, Monseigneur, nous n'en avons point. La preuve est courte, mais décisive. C'est que nous ne les connaissons pas ».

Dès lors pourquoi se priver de la réforme, qu'il projette ainsi : aux grades bleus reviendraient les œuvres de bienfaisance, et l'on y éclairera l'esprit du maçon « en l'appliquant à l'étude de la morale et de la politique qui est la morale des états ». (Et les *Constitutions* d'Anderson !). L'ordre équestre s'appliquerait à l'instruction des gouvernants et à l'union des Eglises, et l'avancement du christianisme y serait proposé comme l'un des buts de l'ordre. La classe secrète enfin se préoccuperait des connaissances métaphysiques et du christianisme transcendant : « Quel vaste champ ouvert au zèle et à persévérance des G(rands) P(rofès) ! Que les uns s'enfoncent courageusement dans les études d'érudition qui peuvent multiplier nos titres et éclaircir ceux que nous possédons. Que d'autres que leur génie appelle aux contemplations métaphysiques cherchent dans la nature même des choses les preuves de notre doctrine.

Que d'autres enfin (et plaise à Dieu qu'il en existe beaucoup !) nous disent ce qu'ils ont appris de cet Esprit qui souffle où il veut, comme il veut et quand il veut ».

A Wilhelmsbad, les projets de Willermoz et des siens triomphèrent, mais l'Esprit-Saint, croit Maistre en 1793, n'y a pas soufflé et il n'en est rien sorti de bon ! Il n'en continuera pas moins à lire et à fréquenter des illuminés, jusqu'à Saint-Pétersbourg où il regrettera de ne pouvoir cotoyer plus facilement ses frères. Les prudentes réserves du comte des *Soirées* ne sont souvent telles que par souci de catholicisme.

« J'en suis demeuré à l'Eglise catholique romaine, non cependant sans avoir acquis dans la fréquentation des illuminés martinistes et l'étude de leurs doctrines, une foule d'idées dont j'ai fait mon profit ». L'aveu de 1816 résume la carrière de Joseph de Maistre, théosophe catholique romain.

Serge CAILLET

BIBLIOGRAPHIE

I. — Sur *Joseph de Maistre mystique*, voir l'ouvrage publié sous ce titre par Emile Dermenghem, 2e éd. revue et corrigée, Paris, La Colombe, 1946 ; fac-similé, Plan de la Tour, Editions d'Aujourd'hui, 1980 ; à compléter par Robert Triomphe, *Joseph de Maistre, étude sur la vie et sur la doctrine d'un matérialiste mystique*, Genève, Droz, 1968 ; Auguste Viatte, *Les sources occultes du romantisme*, Paris, 1928, tome II, pp. 64-95, Ed. Honoré Champion, 1969 ; Michel Masson, « Joseph de Maistre et la franc-maçonnerie avant et après le convent de Wilhelmsbad », *Renaissance Traditionnelle*, n° 38, avril 1979, pp. 132-136.

II. — De Joseph de Maistre lui-même, ici retenons surtout : *La franc-maçonnerie, mémoire au duc de Brunswick* (1782), publié avec une introduction par Emile Dermenghem, Paris, Editions Rieder, 1925 ; fac-similé, Plan de la Tour, Editions d'Aujourd'hui, 1980. *Ecrits maçonniques de Joseph de Maistre et de quelques-uns de ses amis francs-maçons*, édition critique par Jean Rebotton, Genève, Slatkine, 1980. *Les Soirées de Saint-Pétersbourg* ont connu plusieurs rééditions modernes (voir par exemple celle de la Colombe, en 1960, avec une introduction de Louis-Arnould de Grémilly et des notes de Pierre Mariel ; et celle des Editions Guy Trédaniel, Paris, seule actuellement en librairie). Les *Œuvres complètes* sont publiées en volumes, aux Editions Georg Olms, Hildesheim.

III. — Une association des Amis de Joseph et Xavier de Maistre (3, avenue de Lyon, Chambéry) publie depuis 1975 la revue des *Etudes maistriennes* où l'on peut suivre le progrès de la recherche sur le comte. Le double numéro de décembre 1979 reprend notamment les communications du colloque de Chambéry de mai 1979 sur l'illuminisme et la franc-maçonnerie dans la vie et l'œuvre de Joseph de Maistre.

IV. — Sur « Joseph de Maistre et Saint-Martin », voir l'article de Robert Amadou, à paraître dans *l'Initiation*.

IN MEMORIAM



Gustave Lambert BRAHY, né à Liège le 1er février 1894, à 22 h 30, nous a quittés le 21 mai dernier.

Il était issu d'une vieille famille liégeoise comptant des artistes-peintres, des musiciens, et notamment le poète wallon Toussaint-Brahy qui donna son nom à une rue de Liège.

Poète, écrivain, il le fut lui-même. En 1913, il publia deux œuvres : « *La Nuit d'Ortygie* » et « *Poème des Mains* » qui furent primées à un concours littéraire.

Au début des années 60, il publia un recueil de sonnets : « *Le Sang de Wallonie* » où il se fait le chantre du grand fleuve la Meuse qui berça son enfance. D'autres œuvres bien connues firent son renom : « *Le Gardien du Seuil* » — « *En Touriste aux Etats-Unis* » — « *Lueurs sur l'Inconnaissable* ». Il traduit également à l'époque deux œuvres d'occultisme : « *Zanoni* » et « *La Race qui nous exterminera* » de Sir Bulwer Lytton.

Car ne l'oublions pas, bien que de formation comptable, très tôt il s'intéressa à l'occultisme et à la recherche de la VERITE. Son côté profond était celui d'un homme sensible, romantique, voire romanesque. Natif du Verseau, il fut farouchement indépendant, pionnier par essence, et souvent visionnaire.

Mais, c'est l'ASTROLOGUE qui le rendit célèbre. Sa réputation comme tel dépassa largement nos frontières. Très jeune, possédé par une angoisse métapsychique, il subit l'éblouissement d'une révélation à l'astrologie. Cet art, cette science, va lui permettre de fusionner heureusement son goût de l'inconnu et son souci de précision.

En 1932, il présente au 56e Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences, une thèse sur les corrélations qui semblent exister entre les cycles solaires, planétaires et les phénomènes économiques. Il sort un important ouvrage, bourré de diagrammes : « *FLUCTUATIONS BOURSIERES ET INFLUENCES COSMIQUES* ».

Ses principaux ouvrages dans le domaine de l'Astrologie : « *Le Mystère des Influences astrales* » — « *Pour mieux comprendre l'Astrologie* » — « *Soyez, vous aussi, Astrologue* » — « *Confidences d'un Astrologue.* » — « *Sous quelle Etoile êtes-vous né ?* » — « *Rectification de l'heure de Naissance* » — « *Le Problème des Maisons* ». Ces derniers édités par « DEMAIN ».

En 1926, il fonde : *l'Institut Astrologique de Belgique,* qui deviendra plus tard : *le Centre Belge pour l'Etude Scientifique des Influences Astrales (Cébésia)* qu'il quitte définitivement fin 1984 se dissociant de leurs nouveaux objectifs.

Plusieurs groupements de recherches astrologiques français, anglais, suisse et américain lui ont, en leur temps, conféré le titre de Membre d'Honneur.

Sa revue « *DEMAIN* » fit sensation à une certaine époque, par le nombre important de ses prévisions exactes basées sur les lois astrales. Gustave Brahy fut toujours l'apôtre d'une astrologie traditionnelle, basée sur les phénomènes vérifiables astronomiquement.

Nous nous souviendrons de lui, toujours insatisfait, parce que toujours animé d'un feu sacré, d'un idéal, plus pur, plus grand, plus élevé.

Yvonne REMY

De nombreuses réclamations sont parvenues au Président de l'Ordre Martiniste et à l'Administrateur de la Revue, concernant les livraisons des abonnements « PLI FERME », arrivant aux destinataires sous « PLI OUVERT ». Après vérifications les étiquettes sont bien faites : (en haut, à gauche, figurent P.O. ou P.F.). Il s'agit donc du routage qui présente une faiblesse, et nous espérons que ce numéro 3 et les suivants parviendront normalement aux abonnés.

Nous présentons nos excuses pour ce désagrément indépendant de notre volonté.

JACQUES CAZOTTE

Nous fêtons et exaltons les nobles sentiments de fraternité de la Révolution Française de 1789, mais pourrons-nous encore nous réjouir autant en 1992 ? Nous aurons une pensée émue en songeant que le 25 septembre 1792 notre frère Jacques Cazotte était guillotiné à Paris ; il allait avoir 73 ans étant né le 17 octobre 1719 à Dijon. Il précédait de deux ans la mort de notre grand poète André-Marie Chénier et de combien d'autres !

Ce fils de bons bourgeois bourguignons, après de solides études chez les jésuites, était devenu avocat ; un de ses frères, grand vicaire de M. de Choizeul, évêque de Chalons, le fit engager par le ministère de la Marine ; commissaire, il fut envoyé dans plusieurs places maritimes d'autant qu'il était doué pour les langues ; contrôleur des Iles sous le Vent (1747), il séjourna à la Martinique, repoussa courageusement des attaques anglaises. Il y épousa Elisabeth Roignan, fille du premier juge de la Martinique.

Après avoir écrit des poèmes et des chansons où le fantastique et le diable tiennent une large place, en 1741, à 22 ans, il publie des contes de fée au ton fort ironique, *La Patte de Chat*. L'année suivante, en 1742, *Les Mille et une fadaises* prolongent la technique des *Les Mille et une nuits*, dont la traduction de Galland est un franc succès. Puis un long poème en prose, *Ollivier*, sorte de roman de chevalerie inspiré du *Roland furieux* de l'Arioste, paraît en 1763. Il se lie avec Jean-François Rameau, le neveu de Rameau immortalisé par Diderot. Il publie ainsi *La Nouvelle Raméide*, une supercherie (1772). Mais il lui faut revenir au conte, au fantastique, à l'humour : en 1767 c'est *le Lord impromptu*.

Ce n'est qu'en 1772 que paraît *Le Diable amoureux*, une œuvre qui immortalise son nom. Gérard de Nerval, qui a admirablement commenté les débuts prometteurs du jeune commissaire de la Marine, puis la richesse de cette dernière œuvre, écrit : « Ainsi cet homme fut d'abord un poète gracieux de l'école de Marot et de La Fontaine, puis un conteur naïf, épris tantôt de la couleur des vieux fabliaux français, tantôt du vif chatoiement de la fable orientale... ».

Dans *Le Diable amoureux*, Cazotte crée le personnage d'Alvare, jeune capitaine espagnol des gardes du roi de Naples, qui avec fatuité évoque Belzébuth sur le conseil de ses amis. Le Diable apparaît sous l'aspect d'un hideux chameau et fait retentir un affreux *Che Vuoi*, mais Alvare qui ne manque pas de courage, lui ordonne de se présenter sous une forme plus agréable et finalement un jeune et ravissant page, — qui n'est autre qu'une avenante jeune fille —, Biondetta, se met à son service. A Venise, grâce à l'exquise démone, Alvare s'enrichit au jeu, mais perd petit à petit l'attrait du risque. Le jeune officier, sur ses gardes, repousse l'amour de Biondetta qui lui révèle que, Sylphide, elle est venue sur terre parce qu'admirant le courage d'Alvare : maintenant seul l'amour d'un homme terrestre peut lui permettre d'échapper à un terrible destin. Petit à petit le chevalier s'éprend de la belle créature qui le séduit progressivement ; il décide de l'épouser mais désire recevoir le consentement

de ses parents. Tous deux partent pour l'Espagne et les scènes décrites par Cazotte sont admirables, dont celle du mariage campagnard. Finalement lorsqu'Alvare succombe à la tentation de la chair, lorsqu'il croit posséder celle qu'il considère comme sa compagne spirituelle, Biondetta après sa possession, se transforme, redevient le hideux chameau et prononce d'une voix rauque *Che Vuoi*, réplique du commencement du conte. Une leçon moralisante est tirée de cette allégorie qui montre l'homme aux prises avec toutes les tentations, selon les bases de la démonologie médiévale auxquelles Cazotte ajoute toutes les ressources de l'illuminisme et de l'ésotérisme.

L'écriture de ce conte est d'une belle coulée poétique, l'intérêt y est parfaitement dosé et reste toujours captivant. Est-ce seulement une récréation ? une « fadaise » de plus à ajouter à ses précédentes œuvres ? Ce roman est plein d'intuitions magiques ; il semble que nous soyons devant une cérémonie théurgique ; nous sommes conquis par le parfait équilibre entre le surnaturel et le fait réel, entre la passion et la loi morale. En 1772, Cazotte appartenait-il à une société secrète ? En maître il évoque l'astrologie, la kabbale et les épreuves initiatiques.

Gérard de Nerval s'est déjà interrogé sur ce point et il nous a laissé un riche commentaire sur *Les Illuminés ;* des fragments de sa remarquable étude ont été publiés dans *l'Artiste* (20 avril et 11 mai 1845), dans *La Sylphide* (22 juin 1845) et dans *L'Almanach prophétique pour 1847*.

Mais avant de laisser la parole à Gérard de Nerval, il faut dire que Cazotte ayant hérité de son frère un domaine près d'Epernay, a sollicité sa retraite comme commissaire général de la Marine. Avec son épouse, l'écrivain a alors partagé sa vie entre Pierry-en-Champagne et son appartement de Paris, rue Thévenot.

Son fils Scévole est né à Pierry le 31 janvier 1764 ; ses deux autres enfants Elisabeth et Henri sont également nés dans la grande demeure champenoise.

Gérard de Nerval (1808-1855), qui a été fort influencé par Cazotte, a ainsi dressé un fort beau portrait de cet homme qui a maîtrisé une veine littéraire où rêve, poésie, imagination se complètent, s'enchevêtrent, puisant aussi bien dans l'imaginaire que dans la pensée ésotérique ; les tempéraments de ces deux hommes sont les mêmes, ce qui fait écrire à Jean Richer : « Deux nobles voyageurs, Cazotte et Nerval » (Club Français du Livre, 1951). Ecoutons les réflexions de Nerval :

« Les livres traitant de la cabale et des sciences occultes inondaient alors les bibliothèques ; les plus bizarres spéculations du moyen âge ressuscitaient sous une forme spirituelle et légère, propre à concilier à ces idées rajeunies la faveur d'un public frivole, à demi impie, à demi crédule, comme celui des derniers âges de la Grèce et de Rome. L'abbé de Villars, dom Pernetty, le marquis d'Argens, popularisaient les mystères de l'*Oedipus Aegyptiacus* et les savantes rêveries des néoplatoniciens de Florence. Pic de la Mirandole et Marsile Ficin renaissaient tout empreints de l'esprit musqué du XVIIIe siècle, dans *le Comte de Gabalis*, les *Lettres cabalistiques* et autres productions de philosophie transcendante à la portée des salons. Aussi ne parlait-on plus que d'esprits élémentaires, de sympathies occultes, de charmes, de possessions, de migration des âmes, d'alchimie et de magnétisme surtout. L'héroïne du *Diable amoureux*

n'est autre qu'un de ces lutins bizarres que l'on peut voir décrits à l'article *Incube* ou *Succube*, dans *le Monde enchanté*, de Bekker.

« Le rôle un peu noir que l'auteur fait jouer en définitive à la charmante Biondetta, suffirait à indiquer qu'il n'était pas encore initié, à cette époque, aux mystères des cabalistes ou des illuminés, lesquels ont toujours soigneusement distingué les esprits élémentaires, sylphes, gnomes, ondins ou salamandres, des noirs suppôts de Belzébuth. Pourtant l'on raconte que peu de temps après la publication du *Diable amoureux*, Cazotte reçut la visite d'un mystérieux personnage au maintien grave, aux traits amaigris par l'étude, et dont un manteau brun drapait la stature imposante.

« Il demanda à lui parler en particulier, et quand on les eut laissés seuls, l'étranger aborda Cazotte avec quelques signes bizarres, tels que les initiés en emploient pour se reconnaître entre eux.

« Cazotte, étonné, lui demanda s'il était muet, et le pria d'expliquer mieux ce qu'il avait à dire. Mais l'autre changea seulement la direction de ses signes et se livra à des démonstrations plus énigmatiques encore.

« Cazotte ne put cacher son impatience. « Pardon, monsieur, lui dit l'étranger, mais je vous croyais des nôtres et dans les plus hauts grades.

— Je ne sais ce que vous voulez dire, répondit Cazotte.

— Et sans cela, où donc auriez-vous puisé les pensées qui dominent dans votre *Diable amoureux* ?

— Dans mon esprit, s'il vous plaît.

— Quoi ! ces évocations dans les ruines, ces mystères de la cabale, ce pouvoir occulte d'un homme sur les esprits de l'air, ces théories si frappantes sur le pouvoir des nombres, sur la volonté, sur les fatalités de l'existence, vous auriez imaginé toutes ces choses ?

— J'ai lu beaucoup, mais sans doctrine, sans méthode particulière.

— Et vous n'êtes pas même franc-maçon ?

— Pas même cela.

— Eh bien, monsieur, soit par pénétration, soit par hasard, vous avez pénétré des secrets qui ne sont accessibles qu'aux initiés du premier ordre, et peut-être serait-il prudent désormais de vous abstenir à de pareilles révélations.

— Quoi ! j'aurais fait cela ! s'écria Cazotte effrayé ; moi qui ne songeais qu'à divertir le public et à prouver seulement qu'il fallait prendre garde au diable.

— Et qui vous dit que notre science ait quelque rapport avec cet esprit des ténèbres ? Telle est pourtant la conclusion de votre dangereux ouvrage. Je vous ai pris pour un frère infidèle qui trahissait nos secrets par un motif que j'étais curieux de connaître... Et, puisque vous n'êtes en effet qu'un profane ignorant de notre but suprême, je vous instruirai, je vous ferai pénétrer plus avant dans les mystères de ce monde des esprits qui nous presse de toutes parts, et qui par l'intuition seule s'est déjà révélé à vous ».

« Cette conversation se prolongea longtemps ; les biographes varient sur les termes, mais tous s'accordent à signaler la subite révolution qui se fit dès lors dans les idées de Cazotte, adepte sans le savoir d'une doctrine dont il ignorait qu'il existât encore des

représentants. Il avoua qu'il s'était montré sévère, dans son *Diable amoureux,* pour les cabalistes, dont il ne concevait qu'une idée fort vague, et que leurs pratiques n'étaient peut-être pas aussi condamnables qu'il l'avait supposé. Il s'accusa même d'avoir un peu calomnié ces innocents esprits qui peuplent et animent la région moyenne de l'air, en leur assimilant la personnalité douteuse d'un lutin femelle qui répond au nom de Belzébuth.

« Songez, lui dit l'initié, que le père Kircher, l'abbé de Villars et bien d'autres casuistes ont démontré depuis longtemps la parfaite innocence de ces esprits au point de vue chrétien. Les Capitulaires de Charlemagne en faisaient mention comme d'êtres appartenant à la hiérarchie céleste ; Platon et Socrate, les plus sages des Grecs, Origène, Eusèbe et saint Augustin, ces flambeaux de l'Eglise, s'accordaient à distinguer le pouvoir des esprits élémentaires de celui des fils de l'abîme... ».

Nous pouvons ajouter que ce précurseur d'Hoffmann vivait à l'époque du comte de Saint-Germain, de Cagliostro, de Mesmer, qu'il était l'ami de la marquise de la Croix, enthousiaste de Saint-Martin. Dom Pernety (1716-1801) avait publié ses *Fables égyptiennes et grecques dévoilées* ainsi que son *Dictionnaire mytho-hermétique.* Il est très probable que Cazotte avait vu les magnifiques planches gravées qui ornent le traité *L'Oedipus Aegyptiacus* paru en 1652 et 1653, du au père jésuite allemand Athanase Kircher (1602-1680). *Le Monde enchanté* de Balthasar Bekker paru en 4 volumes à Amsterdam en 1694, admirable traité de démonologie souvent cité, a aussi laissé une forte impression sur nos jeunes littérateurs.

Cazotte, non initié, pouvait refléter la doctrine des adeptes en se servant de grands écrits à la portée de tous.

En 1775, Cazotte serait devenu membre martiniste à Lyon et en 1778 « Chevalier Maçon Elu Cohen de l'Univers ». Il a été écrit qu'on l'avait forcé de subir les épreuves de l'initiation et qu'il aurait craint de subir le même sort que l'abbé Nicolas de Monfaucon de Villars (1635-1673) mystérieusement assassiné sur la route de Lyon. Cet ecclésiastique avait-il trop révélé dans son roman symbolique *Le Comte de Gabalis ou Entretiens sur les Sciences secrètes* publié en 1670 ? Avait-il trop abordé les relations entre humains et esprits élémentaires dans un esprit magique et théurgique ? Par inclination personnelle, déjà préparé, Cazotte se fit initier. Toutes les circonstances de son initiation figurent dans le premier chapitre du récit romancé de Madame d'Hautefeuille (*La Famille Cazotte,* paru dans *Le Correspondant* début 1845, publié en 1846). Nerval a repris ce texte et tous les biographes de Cazotte citent Nerval.

Dans sa propriété champenoise l'auteur du *Diable amoureux* reçut Louis-Claude de Saint-Martin et aussi le neveu de Rameau.

Très influencé par les théories de Martinès de Pasqually, Cazotte pensait que seules les puissances magiques parviendraient à calmer l'ouragan révolutionnaire.

On connaît la prophétie rapportée par La Harpe, selon laquelle pendant un dîner qui eut lieu en 1788, Cazotte aurait prédit à plusieurs personnes leur mort violente dans la grande tourmente sanguinaire de la Révolution ; dans sa rêverie prémonitoire il aurait évoqué plusieurs événements politiques qui eurent lieu cinq ans plus tard ; il aurait aussi annoncé sa propre mort. Eliphas Lévi dans son *Histoire de la Magie* (1860, p. 435) rapporte les mêmes

faits d'après Deleuze. Mais La Harpe, lui-même, déclarait que la prophétie de Cazotte « n'est que supposée » ; pour Sainte-Beuve cette prophétie était le chef-d'œuvre littéraire de La Harpe. Malgré les assertions de Nerval, il semble bien que ce ne soit là qu'une invention littéraire, mais on a assuré qu'effectivement un soir Cazotte avait tenu avec gravité des propos qui pouvaient passer pour vraisemblables sur l'avenir de la France ; ce n'était pas le sinistre oracle, aux termes si précis, rapporté par Nerval, mais une rêverie prémonitoire faite dans des temps qui s'annonçaient bien incertains.

Jacques Cazotte, grand serviteur de la France, est resté fidèle aux principes de la royauté. Gérard de Nerval a trop insisté sur le rôle que les *Illuminés* auraient pu jouer sur le cours des événements de la Révolution française. Il faut plus sûrement retenir les études de R. Le Forestier (*La Franc-Maçonnerie occultiste au XVIII*e *siècle et l'Ordre des Elus Coens*, 1928) et de G. Van Rijnberk (Martinès de Pasqually, 2 vol.).

Jacques Cazotte encourage son fils Scévole dans les mêmes dispositions ; ce dernier est lieutenant dans la Garde du Roi et il se bat aux Tuileries, près du régiment des Suisses ; Scévole est aussi un mystique et il écrit à son père : « En sortant de l'église, je me suis rendu à l'autel de la patrie, où j'ai fait, vers les quatre côtés, les commandements nécessaires pour mettre le Champ de Mars entier sous la protection des anges du Seigneur ».

Jacques Cazotte écrit de nombreuses lettres : il trace même un itinéraire permettant la fuite du Roi et offre sa maison comme asile momentané ; il indique à son beau-père Roignan le moyen d'organiser la résistance en Martinique contre les six mille républicains envoyés pour commander l'île. Les lettres sont précises, mais par ailleurs Cazotte paraît soumis à ses chimères ; il a des hallucinations, des visions du diable car « le monde invisible nous presse de tous côtés ».

Arrêté avec sa fille Elisabeth, tous deux reconnaissent leurs écrits : ils sont enfermés à l'Abbaye ; grâce à l'attitude courageuse d'Elisabeth ils sont relâchés. Pierre Mariel écrit que la découverte d'autres papiers compromettants — dont des écrits de théurgie avec des signes mystérieux — provoquent la nouvelle arrestation du vieillard qui est conduit à la Conciergerie ; sa fille l'y rejoint librement. Ses convictions religieuses et royalistes le désignent nettement comme un contre-révolutionnaire actif. Le 25 septembre 1792, il comparaît devant le Tribunal révolutionnaire. Le réquisitoire de Fouquier-Tinville est implacable ; le président Lavau, martiniste, le condamne à mort mais « celui-ci lui fit une allocution étrange, pleine d'estime et de regret » écrit Eliphas Levi (*Histoire de la Magie*, p. 440) qui ajoute : « Il l'engageait à être jusqu'au bout digne de lui-même et à mourir en homme de cœur comme il avait vécu. La révolution, même au tribunal, était une guerre civile et les frères se saluaient avant de se donner la mort. C'est que des deux côtés, il y avait des convictions sincères et par conséquent respectables ».

Cazotte, malgré son âge, fut exécuté le jour même, à sept heures du soir, sur la place du Carrousel. Il s'écria : « Je meurs comme j'ai vécu, fidèle à Dieu et à mon roi ».

Sa femme et ses enfants survécurent à la tourmente révolutionnaire. Scévole, émigré, se maria en Angleterre (1799), rentra en France en 1814 ; promu chef de bataillon, nommé chevalier de Saint-Louis il devint bibliothécaire de la ville de Versailles (1815-1831) et mourut

à Paris le 20 juin 1853 laissant des descendants. Sa sœur Elisabeth se maria au chevalier de Plas, et mourut en couches. Henri s'exila au Chili et ses descendants résidèrent au Chili et en France.

La profonde pensée, l'originalité de Cazotte sont restées fort vivantes ; elles s'expriment à travers l'œuvre de Gérard de Nerval dont *Aurelia,* celle de Charles Nodier (1780-1844), le merveilleux conteur du salon de la bibliothèque de l'Arsenal, l'initié des Philalèthes et dont *Smarra* ou *les démons de la nuit* (1821), *Triby* (1822) et l'étrange *La Fée aux miettes* (1832) ne sont que les étapes d'une production encore trop peu connue. Le professeur Antoine Faivre a étudié ces aspects de l'*Esotérisme au XVIII*e *siècle* et en a dressé le bilan (Seghers, 1973). Initiés ou non aux mystères d'une société plus ou moins fermée, bien des littérateurs ont pu puiser dans une documentation riche et abondante, mystérieuse et ainsi alimenter la part de rêverie que chaque homme porte en lui ; ils ont su restituer des climats, révéler grâce à l'illumination des expériences affectives, des réalités spirituelles, l'autre face des choses. Les notions de *l'imaginal,* de *l'imagination créatrice* ont été développées par Henry Corbin et Gilbert Durand qui ont pu ainsi fournir quelques clefs. Mais cet univers sensible, où le spirituel prend corps dans les plus aimables fictions, où la logique du vivant se plie à une vision symbolique et prophétique, reste le domaine des poètes et de ceux qui s'intègrent dans la pensée Traditionnelle. Jacques Cazotte à été l'un de ces privilégiés.

Jean-Pierre BAYARD
20 juillet 1989

C'est avec regret que nous vous annonçons la désincarnation de notre bien aimé frère Roger Victor-Hérard, Souverain Délégué National de l'Ordre Martiniste pour les U.S.A., le mercredi 16 août 1989 à 20 h 20. Il a rejoint nos « Maîtres Passés ». Ses funérailles ont eu lieu à Chicago le dimanche 20 août avec la participation de tous les groupes dont il a eu la paternité.

Nous exprimons toute notre sympathie aux membres de sa famille et à tous les martinistes des U.S.A. Nous ne pourrons pas combler le vide qu'il a laissé mais nous serons près de nos sœurs et frères martinistes d'Amérique avec notre aide et notre soutien.

Emilio LORENZO
Président de l'Ordre Martiniste

" SÉDIR, LEVEZ-VOUS "

La théosophie de Saint-Martin

par Robert AMADOU

(suite) *

IV

LE REPARATEUR

DIEU-HOMME

« Il a exposé une vérité plus importante encore, en ce qu'elle est le complément de toutes les vérités. Il a fait entendre que toutes les faveurs partielles accordées par la Divinité aux hommes coupables et sous l'empire de la mort leur auraient été inutiles, si elle n'avait pas envoyé le grand Réparateur pour les retirer du précipice où le crime les avait plongés ; que n'y ayant rien entre Dieu et l'homme, l'être qui venait pour racheter par le sacrifice de son amour, devait avoir en lui le caractère et la parfaite image de cette Divinité, sans quoi il ne nous eût pas offert le modèle véritable sur lequel nous avons été formés primitivement et nous n'aurions pu rétablir notre ressemblance avec lui. C'est là ce soleil divin dont les rayons percent à toutes les pages des Livres saints et des prophéties ; c'est là cet être qui possède la clef de David, cette clef qui ouvre et personne ne ferme, qui ferme et personne n'ouvre ; c'est lui au nom duquel tout genou doit fléchir dans le ciel, sur la terre et dans les enfers ; enfin c'est lui qui nous a donné le précepte et l'exemple de toutes les vertus que nous devons aimer et pratiquer en nous unissant à lui, si nous voulons nous régénérer. Cet être puissant, seul Sauveur, seul Réparateur, seul Sanctificateur, les ouvrages l'ont représenté sous le nom de cette Cause active et intelligente qui, par sa puissance créatrice et temporelle, produit et gouverne toute la nature et, par sa puissance divine et sacrée, transmet la vie dans les âmes douces et paisibles qui le cherchent avec confiance et humilité. »

Saint-Martin réfère à ses propres ouvrages, dans cet hymne magnifique au Christ, qui en découle.

Martines de Pasqually ! Il est plus juif que chrétien, ce judéo-chrétien (alors que c'est l'inverse avec Saint-Martin), et pour lui le Christ est apparu à différentes époques, sous différents noms et différentes formes. Typiquement judéo-chrétien, au sens historique, son usage du vocabulaire de l'angélologie afin de désigner le Christ et l'Esprit-Saint ; Saint-Martin y recourt aussi, de même que, dans le livre *des Erreurs et de la vérité,* il donne pour pivot de son spiritualisme à la fois spéculatif et actif, le Christ sous le nom de Cause active et intelligente. Encore, Saint-Martin pratiquera, sans joie, la théurgie de Martines de Pasqually, avant de se livrer tout

(*) Voir le n° 2, p. 57-71.

entier à la voie vraiment secrète qui est intérieure. Mais sa foi au Christ, de l'enfance à la mort, cette foi qu'une gnose aura couronnée, ne changera pas. L'essentiel tient dans la profession de foi et de gnose précédente. Détaillons.

Jésus-Christ passe pour un prophète, pour un homme connaissant, pour un être supérieur, pour une divinité. Tous ceux qui le prétendent ont raison, mais aucun tout à fait : Jésus-Christ est tout cela et plus encore. Il est l'Agent universel chargé du grand œuvre de la régénération de toutes les puissances, qui communique ses pouvoirs au centre même de toutes choses temporelles. Il a paru au milieu du temps, à une époque quaternaire. Il est le chef universel de tous les initiateurs spirituels du culte pur et sacré. Les élus précédents avaient institué un culte de justice et de rigueur ; Jésus-Christ a institué un culte de gloire, de lumière et de miséricorde.

L'Agent nécessaire à rétablir l'humanité devait être plus grand que l'homme ; ayant plus que les vertus de l'homme, il ne peut donc avoir rien de moins que les vertus de Dieu, puisqu'il n'y a rien entre Dieu et l'homme. Il n'y a rien, sauf, à présent, une fausse manière d'être, et c'est afin de l'ôter et de rétablir l'unité primitive, pour le rétablissement de l'homme, que Jésus-Christ s'est approché, s'approche de nous.

Certaine exigence de secret formel et certaine habileté jointes à certain goût de la discrétion avaient dicté à Saint-Martin l'emploi de l'expression « Cause active et intelligente. » Mais, au fil de son œuvre, le Christ, que pourtant il ne nomme guère Jésus-Christ, porte maints synonymes qui sont autant de titres : Réparateur (le mot vient de Martines), Réparateur Dieu-homme, universel Réparateur, divin Réparateur, Régénérateur universel, Libérateur, Agent universel, Clef universelle, Sauveur, Médiateur, Grand Maître et notre divin Maître. Etc.

Celui qui était venu d'en haut et qui était la voie, la vérité et la vie, est bien le souverain Réparateur des maux et des malheurs qui affligent la malheureuse postérité de l'homme depuis sa première dégradation ; c'est celui qui est le seul appui, la seule force et le seul espoir de l'homme, cet être réel et physique « qui a deux noms », en tant qu'il est à la fois actif et intelligent, et que son action s'étend sur les quatre nombres. 8 est son chiffre, 4 est celui de l'homme. La science des nombres n'est pas une science fossile.

L'homme, dans son état primitif, disposait, pour ses combats, d'une lance en quatre métaux qui brûlait comme le feu même. Cette lance n'est autre chose que le grand nom de Dieu composé de quatre lettres hébraïques. C'est l'extrait de ce nom qui constitue l'essence de l'homme ; voilà pourquoi nous sommes formés à l'image et à la ressemblance de Dieu, et ce quaternaire que nous portons et qui nous distingue si clairement de tous les autres êtres de la nature est l'organe et l'empreinte de cette fameuse croix dans laquelle Boehme a peint l'éternelle génération divine et la génération naturelle de tout ce qui reçoit la vie, soit dans ce monde-ci, soit dans l'autre.

Aller de 4 à 9, c'est tomber de l'esprit dans la matière ; ou, dans le vocabulaire de Jacob Boehme, du deuxième principe, qui est amour et lumière, dans le premier, qui est angoisse et ténèbres. Terrible loi, que l'homme a subie. Mais loi effrayante, épouvantable que celle de 56 ; Saint-Martin en avait reçue, à Lyon, vers 1774, la clarté et, vingt ans plus tard, il la mariera, comme à l'accoutumée,

avec un point de boehmisme. 56 prescrit leur état à l'être pervers — Satan, sans doute — et aux damnés, tandis que les purifiés et les justes gagneront 64, qui est l'unité. Cependant, ceux qui s'exposent à la loi de 56 ne pourront parvenir à 64 qu'après l'avoir subie, elle aussi, dans toute sa rigueur. Or, elle tient à la connaissance des projections et des progressions de 8 ; autrement, le saint huiténaire qui a tout opéré, qui est à jamais le Sanctificateur universel et grâce à qui, sa sublimité n'ayant pas craint de passer par le neuvaire, l'Unité suprême rentra dans le monde. Un schéma dans le *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers,* démontre, de manière analogue, l'enfermement du 4 humain, et comment le 1 s'y vient inscrire, avec l'heureuse issue qu'on sait,

œuvre du huiténaire humano-divin : 

Ce recours au symbolisme coën, qui se sert des nombres le plus traditionnellement du monde (d'où la légitimité des parallèles avec Boehme, que tire Saint-Martin), ne saurait dissimuler la conformité de la christologie de Saint-Martin au dogme orthodoxe. La rare allusion tout à l'heure au nom composé de Jésus-Christ a suggéré cette foi, fût-elle celle d'un gnostique, mais d'un gnostique au nom vérace ; le credo initial récapitulait, en 1784, les deux premiers livres du Philosophe inconnu et présageait l'armature de tous les autres.

Saint-Martin croit à l'Incarnation et il y réfléchit. Nous n'étions pas chair primitivement, puisque le Verbe s'est fait chair pour nous délivrer de la chair et du sang. Nous sommes maintenant esprit et chair, puisque le Verbe s'est fait chair pour se rendre semblable à nous. Un relent de dualisme embarrasse Saint-Martin devant la communication des idiomes (c'est-à-dire la règle de langage selon laquelle on peut attribuer à la personne de Jésus-Christ ce qui est propre soit à la nature de Dieu, soit à la nature humaine). Pis, tout en recevant que le Christ a éprouvé toutes épreuves, hormis le péché, comme dit l'épître aux Hébreux, il refuse qu'il ait été tenté dans ses sens et sa matière, parce que son corps, dit-il, était formé d'éléments purs. Mais l'arianisme est condamné, et toute forme de subordinatianisme.

Rousseau eut le courage, que Saint-Martin salue, de défendre la divinité de Jésus-Christ. Il faut enseigner cette divinité, cette déité exactement, sans trop chercher, contrairement à Jean-Baptiste Willermoz, la composition du Dieu-homme. (Quand il traite des deux natures de Jésus-Christ, l'émule de Saint-Martin, dans la mouvance d'abord stricte puis assez libre de Martines, s'aide d'une doctrine vraiment ésotérique de l'homme triparti, et il a raison.) Homme-Dieu et divin, le Saint nous a apporté la Trinité et Swedenborg se trompe en croyant que c'est nous qui la lui avons donnée.

Jésus-Christ fut annoncé par les prophètes, qui étaient les agents de Dieu, mais Jésus-Christ lui-même n'agit que par ses apôtres. De même, tous agents autres que le Christ montraient et peuvent montrer encore des vertus isolées, temporelles, passagères ; lui seul a posé la base nécessaire d'une cause tout active et tout intelligente.

HOMME-DIEU

Martines de Pasqually n'a connu la vérité du Grand Nom de Dieu, qu'en partie. Il a connu le tétragramme, et qu'il marque l'homme.

Si le Grand Nom comportait — le passé s'impose, on va voir pourquoi — quatre lettres : יהוה (IHVH), c'est qu'il était spirituel divin et influait sur le sensible métaphysique et moral, mais non pas sur le sensible matériel qui a ses agents particuliers. Lorsque le temps de l'intelligence arriva, alors une lettre puissante descendit et vint s'incorporer au Grand Nom pour en compléter le prix et la valeur. Cette lettre porte 21 dans l'alphabet hébreu, elle est triple par sa forme : ש (*shin* = sh). Elle est venue joindre l'intelligence supérieure à la loi sensible dont avaient joui les Hébreux ; elle a tout spiritualisé, parce que, 21 ou 3, elle a manifesté pleinement la puissance septénaire double, en s'unissant doublement au quaternaire. C'est encore l'unité qui rejoint l'homme d'elle coupé.

Les Ecritures saintes, qui sont les fidèles archives de nos titres et de nos destinées, nous disent du Réparateur (Actes des apôtres, IV, 12) : « Il n'y a point de salut par aucun autre, car nul autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes par lequel nous devions être sauvés. » Le Grand Nom est désormais יהשוה (IHShVH = Iehoshuah) : Jésus, le Christ, dans l'orthographe de la nouvelle alliance.

Les prophètes ont semé ; avant eux, les patriarches ont défriché le sens de la vie ; le Sauveur, après et en dernier lieu, a donné la signification de la vie, par son enseignement et par son sacrifice. Ses victoires ont donné la vie aux hommes, vivants et morts, parce qu'il est le seul auteur de la vie ; parce qu'est inépuisable l'amour et universelle la puissance de celui qui a vaincu la mort pour nous.

Elevons-nous donc jusqu'à cette unité universelle qui domine et vivifie tous les êtres : l'Agent dépositaire de cette unité, portant en lui la vie et la clarté, peut produire en vous la force et la paix qui lui sont propres, car la plus belle de ses vertus est le désir de les partager avec nous.

Le Libérateur est Dieu : il peut donc me rendre la vie ; étant la racine de mon être, en me réunissant à lui, il me remet à ma racine. En répandant ici-bas ses vertus, le divin Réparateur nous a communiqué les reflets des dons et des lumières de l'Agent suprême.

Suivons ses traces et, quand nous arriverons dans les régions de la lumière, on dira de nous : Voilà l'image et la ressemblance de notre Dieu, voilà le signe et le témoin du principe éternel des êtres, voilà la manifestation vivante de l'universel axiome. *Ecce homo*, la pensée de Dieu.

Si nous avions le bonheur de nous unir à l'esprit de Jésus-Christ, nous aurions toutes les activités et toutes les efficacités que nous pourrions désirer, puisque c'est dans lui que sont tous les nombres. Martines de Pasqually posait, selon l'abbé Pierre Fournié, que chaque homme peut égaler le Christ. Saint-Martin renchérit : l'homme peut aller plus loin que le Christ. L'évangile selon Jean l'avait déjà consigné de la bouche même du Réparateur : « Celui qui

croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais; et il en fera même de plus grandes, parce que je vais vers le Père. » Saint-Martin précise: aller plus loin, faire de plus grandes œuvres, *dans le genre qui est propre à chacun,* et il tient que le sien était celui de l'intelligence.

Se *déterrestriser* est trop peu dire, il faut se *christianiser,* et alors toute la vie apparaît, tandis que nous nous incorporons effectivement au corps mystique et que, comme les œuvres sont issues de nos lumières, la participation au nouvel Adam met en circulation la charité.

Le Réparateur a porté l'homme à l'état de convalescence, lors de sa première apparition. Ses apparitions futures (il ne s'agit pas d'apparitions particulières, de l'espèce coën par exemple, quoique plusieurs d'entre celles-ci présentassent, aux yeux de Saint-Martin, tous les signes du Réparateur), ses apparitions futures apporteront la santé parfaite et le complément des voies de l'amour.

Deux domaines d'action ont bénéficié du Réparateur: la surface terrestre, où il a été immolé; les régions supérieures où il est remonté et où, du sein d'une forme pure, il a confirmé l'élection des apôtres et envoyé l'Esprit-Saint. C'est ainsi toute l'histoire universelle de l'homme, en tant que genre humain et en tant que personne humaine, que présente le Réparateur. Par le double effet très réel d'une anticipation et d'une réalité virtuelle, admirons: le Seigneur a parlé, sa voix triomphe et l'emporte sur les pouvoirs du crime; tous les points de l'univers sont transformés en langues vivantes. Ce moment suprême, nous le rapportons maintenant à son Agent.

A la fin des temps, le Christ se manifestera sous l'unité simple, et c'est alors qu'il paraîtra dans sa gloire, et que les impies ne pourront plus soutenir sa vue comme ils l'ont soutenue quand il n'a paru à leurs yeux que sous ses nombres et enveloppes temporelles.

Le Christ en travail de la régénération, confie Saint-Martin, m'est sûrement très cher et très précieux; que sera-ce donc du Christ trimphateur et réintégré dans sa gloire? C'est ce dernier Christ vers lequel toutes les facultés de son être se sont trouvées continuellement dirigées; et il a toujours senti qu'il n'y avait que celui-là qui pût le remplir, tandis qu'il n'y a que le Christ laborieux qui doive nous occuper pendant notre passage.

Le nouvel homme est la vocation de l'homme. Il n'est que l'image du Réparateur et par le Réparateur seul nous pouvons être instruits de la marche des êtres et de leurs différentes lois progressives pour retourner vers la lumière. De l'Annonciation à la Résurrection, Saint-Martin analyse les étapes du *Nouvel Homme.* Retenons-en une.

Quand Jésus dit, devant le tombeau: « Lazare, levez-vous », c'est à toi, âme humaine qu'il adressait la parole encore plus qu'à ce cadavre qui n'était que le symbole de la véritable renaissance, et c'est encore là où nous trouverons un nouveau trait de ce tableau général dont nous sommes l'objet, et qui comprend l'ensemble des choses. Il ne t'a été dit: « Lazare, levez-vous », qu'afin que tu répètes à ton tour librement à toutes tes facultés endormies: « Lazare, levez-vous », et qu'afin que cette parole circule continuellement dans toutes les parties de ton être. Et le nouvel homme, de par le ministère de l'homme-esprit, deviendra réparateur à son tour.

V

LA SAGESSE DIVINE

SOPHIA

Il serait aussi pernicieux de se tromper sur Sophia, ou Sophie, qu'il est fâcheux de l'oublier : le théosophe se doit, de par sa tenure, de la connaître justement. Ne se définit-il pas comme un ami de Dieu et de la sagesse, c'est-à-dire de Dieu et de sa Sagesse ?

Pour les chrétiens comme pour les juifs, Sophie remonte à l'Hokhma de l'Ancien Testament et des écoles hébreues de sagesse. Symbole de la gnose, son ésotérisme quasi fascinant ne sera qu'exploité par les théosophes qu'on accusera d'abus ou de captation. (Mais l'hérésie en menace, là, d'autant plus.)

Dans l'histoire de la théologie-théosophie orientale, la Sagesse a d'abord été identifiée avec le Christ, puis elle fut rapprochée de la Mère de Dieu, enfin elle figure dans les icônes comme l'ange de feu de la création. Dans les trois cas, elle exprime le jaillissement de l'énergie divine et la transparence de la Terre à cette énergie. Certains, et des théosophes occidentaux, ont poussé l'individualisation, voire la personnalisation de la Sagesse. En toute hypothèse, Sophie ne saurait être une hypostase divine. Elle n'est pas non plus la Vierge Marie, avertit Saint-Martin. La Vierge a eu sa part de Sophie, et contentons-nous quand elle vient s'agenouiller, dans la prière, à nos côtés. La Vierge Marie est un réceptacle : son cœur est l'âme de l'homme, son esprit est celui de l'homme. Elle n'a pas enfanté le Verbe mais le Christ, elle est donc incapable d'enfanter le Verbe en nous. (Naturellement, ni la Vierge Marie ni la Sagesse divine ne sont l'esprit de la Terre, quoique d'aucuns racontent ; mais signes, nombres et formes dans la nature en relèvent, à divers degrés.)

Avec Saint-Martin, avançons dans la connaissance de Sophia. Quand trop de maux nous affligent, demandons au Christ la Sagesse pour la dissiper. Mais nous pouvons aussi demander à la Sagesse de mettre sa pensée, sa volonté et son action à la place des nôtres, paroles pour paroles, afin de renouveler notre être.

La Sagesse divine se sert de vertus pour faire entendre le Verbe dans notre intérieur. Mais (contre Pordage) Sophie n'est pas le précurseur du Verbe : ils viennent ensemble dans l'âme. C'est dans la Sagesse divine, en effet, que le Verbe s'est enveloppé pour s'incorporer dans l'élément pur, et de là descendre dans la région des éléments mixtes et corruptibles, ou dans le sein de Marie, pour pouvoir ensuite, au travers de cette mort que nous portons sur nous, enlever avec lui l'âme humaine purifiée et régénérée dans sa vie divine. Sophie est, la conservatrice des formes des esprits, comme l'air est le conservateur de toutes les formes matérielles.

La Sagesse et Dieu sont inséparables dans leur union, ils sont distincts dans leur caractère. Sophie n'est pas davantage le Saint-Esprit qu'elle n'est le Réparateur lui-même, ou la Sainte Trinité. Mais ce troisième, l'Esprit de Dieu, l'Esprit du Christ, l'Esprit du-

Réparateur, dit Saint-Martin en référence explicite au chapitre VIII de l'épître aux Romains, est Dieu comme le Réparateur est Dieu, dans l'unité du Père.

Le Christ nous a sauvés « non pas à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit ». La pensée de Saint-Martin rejoint, sans qu'il les cite, ces paroles de Paul à Tite (III, 5).

Le grand œuvre, selon Saint-Martin, c'est de nous renouveler (Martines l'aurait réussi en partie aussi). *Consummatum est,* s'écrie le Christ expirant sur la croix : point d'autre tâche pour l'homme que d'entrer dans cette consommation et d'éloigner de lui tout ce qui peut l'empêcher d'en retirer tous les avantages. De même, à un niveau incomparablement plus bas, le Christ, dans ses travaux du jardin des Oliviers, qui participent déjà de la Passion, offrit à son Père un peu de terre qu'il tenait dans ses mains pour obtenir la purification des formes.

La Sagesse est le prix des sacrifices, et non pas les sacrifices, le prix de la Sagesse. Et ce sont ces sacrifices qui nous mènent à sentir la nécessité d'un Réparateur général et particulier, de cet agneau sans tare ni intérieure ni extérieure, dont les faveurs nous élèvent si fort au-dessus de notre nature que nous ne trouvons plus de langue pour les exprimer ni d'oreilles qui puissent nous entendre.

Il n'est point étonnant que, conformément à toutes les révélations antérieures, celle-ci nous soit parvenue par un homme, puisqu'elle avait l'homme pour objet ; mais ce qui la distingue éminemment de toutes les autres, c'est qu'elle a été prêchée, prouvée et accomplie en entier dans un homme-Dieu et dans un Dieu-homme, au lieu que parmi les autres, il n'y en a aucune qui porte cet universel caractère.

LE MYSTERE DU SACRIFICE

Ce Dieu-homme et cet homme-Dieu est un Réparateur, le Réparateur, et il nous bouleverse avec le mystère du sacrifice. Le Christ est le grand Sacrificateur, par qui le feu sacré est toujours allumé, et qui a établi sa demeure sur l'autel des sacrifices, pour y être toujours prêt à recevoir les dons et les bénir.

L'universalité des sacrifices tient à leur source. Hélas, ils se sont altérés.

Les Indiens placent des esprits dans le sang, mais les Hébreux ne faisaient-ils pas de même ? Très généralement, l'animal pur attire l'action désordonnée que l'homme aurait laissé s'attacher sur lui. Mais, pour que cette attraction opère de manière à ne pas prolonger les suites et les effets de cette action désordonnée, le sang doit être versé et l'animal recevoir une action préservatrice.

Du naturel au surnaturel, du matériel au spirituel ; de la religion universelle à la religion parfaite, où le sacrifice demeure central. On a reconnu l'utilité du sang appliqué à l'extérieur comme tirant au-dehors toute la corruption. Au contraire, pris à l'intérieur, il augmente encore cette corruption. Cela nous explique pourquoi combien, depuis la grande maladie du genre humain, l'effusion de sang était nécessaire, combien celle du sang du Réparateur fut

utile, et en même temps pourquoi ses paroles étaient esprit et vie quand il disait de manger sa chair et de boire son sang, ce sacrifice opérant, comme tous sacrifices, les transpositions convenables.

Par le moyen de ces transpositions, s'agissant du Réparateur, l'effusion du sang rend progressivement à l'homme la liberté, tandis que le sang, depuis le crime, lui était barrière et prison.

Le sacrifice du Réparateur, qui fut tout-puissant, a rendu superflu tous les autres. La victime elle-même s'est immolée sans être pour autant suicide et les aveugles sacrificateurs croyant immoler un coupable, donnèrent au monde sans le savoir, l'électre universel, dit Saint-Martin et ce terme de chimie ancienne désigne un alliage d'or et d'argent très précieux, qui devait en opérer la renaissance. *L'Homme de désir* a montré que le sang de cette victime était esprit et vie, et qu'ainsi les Juifs, en demandant qu'il retombât sur eux et sur leurs enfants, ne pouvaient séparer la miséricorde qui s'y trouvait unie avec la justice ; *Le Ministère de l'homme-esprit* rappellera ces consolantes et profondes vérités, que l'esprit de l'homme ne saurait trop se rendre présentes.

Toute loi, cependant, pour la régénération doit initier à une loi supérieure et consécutive. Toutes les lois préparatoires et relatives au sang, la passion du Christ lui-même ont donc pour but d'amener l'homme à un sacrifice libre et volontaire.

L'homme, en s'immolant perpétuellement lui-même, est toujours humble et tremblant devant Dieu, parce que le secret de Dieu ne se révèle qu'à ceux qui le craignent. Jésus-Christ est le modèle de toutes les perfections. L'Incarnation et le Sacrifice, suivis de la Pâque et de la Pentecôte, sont à imiter, et ils ont rendu l'imitation réalisable et féconde. En particulier, la crucifixion du Réparateur était nécessaire à la famille humaine, mais sans la crucifixion particulière de chaque homme, celle du Réparateur ne fructifie point en lui. La croix impose des tribulations et de douloureux efforts, mais non, non, la croix n'est pas une souffrance, elle est l'éternelle racine de l'éternelle lumière.

La croix d'Ezéchiel, ce *tav* archaïque et cruciforme, préparait au « réceptacle + », c'est-à-dire à la croix du Calvaire. Elle est sceau sympathique de réconciliation accordé aux cœurs contrits et gémissant sur les iniquités de Jérusalem. Saint-Martin ajoute, toujours attentif aux signes, que l'avantage du signe des chrétiens est qu'on ne le peut tracer sans marquer la chose ou l'être ainsi signé de la double puissance de notre divin Réparateur. Aussi la croix est-elle figure régulière emblématique de toute perfection, 4 de Dieu, 4 d'homme.

La croix, enfin, devait, sur le mont du Crâne, s'élever si haut pour montrer à toutes les régions la délivrance des captifs et le triomphe de la puissance qui devait répandre une splendeur universelle. Le Réparateur n'a point fait de livres, lui qui était la voie, mais il a monté en haut sur la croix afin d'attirer, et d'attirer tout à lui.

Les sacrifices sanglants ont pour objet de développer différentes actions pures et régulières qui, s'unissant à l'homme, peuvent l'aider à sortir de son abîme et à le faire monter vers la région de l'ordre et de la régularité. (L'interdiction ou l'anathème va dans un sens opposé, mais tendent au même objet.)

Voici donc la transition, pour parfaire ou restaurer. Le sang a rapport aux actions régulières, les actions régulières ont rapport aux actions supérieures. Aussi, l'homme ou le peuple choisi pouvait

tirer profit des cérémonies sacrificielles relativement à sa délivrance et à son avancement progressif vers le terme de sa véritable liberté. Tel est le principe des sacrifices. Mais le temps est passé du sacrifice d'Abraham, quand il incombait au patriarche de chasser les oiseaux — les *oiseaux*, souligne Saint-Martin — qui voulaient fondre sur les bêtes mortes.

Dans la Cène qui commémore la mort et la résurrection du Réparateur, il serait bien essentiel que l'opérant répétât aux fidèles sans cesse ces paroles de l'instituteur : « La chair et le sang ne servent de rien, mes paroles sont esprit et vie. » Car combien la lettre des autres paroles a-t-elle tué d'esprits ! Il faut que, dans l'opérant comme dans nous, l'idée et le mot de chair et de sang soient abolis, c'est-à-dire il faut que nous remontions, comme le Réparateur, à la région de l'élément pur qui a été notre corps primitif, et qui renferme en soi l'éternelle Sophie, les deux teintures, l'esprit et la parole. Ce n'est qu'à ce prix que les choses qui se passent dans le royaume de Dieu peuvent aussi se passer en nous, la cérémonie religieuse devenant en nous, en réalité, une production, une émanation, une création, une régénération ou une résurrection universelle.

Saint-Martin se trompe sur l'Eglise. Son préjugé l'a même mené à falsifier l'oracle qu'il vient d'attribuer à l'instituteur — pas de « sang » dans l'original (Jean, VI, 63) —, pour appuyer une conception purement spirituelle du sacrement de l'eucharistie ; au vrai, l'oracle condamne une exégèse charnelle, c'est-à-dire inintelligente et donc fausse, de la communion prescrite juste auparavant, qui aboutirait à une conception toute matérielle, par exemple, mais aussi bien toute désincarnée.

Aimons Saint-Martin, mais plus encore la vérité.

L'EGLISE INCOMPRISE

« L'Eglise du Christ », écrivait Martines de Pasqually à propos de l'Eglise catholique romaine à laquelle il faisait profession d'appartenir. Ce n'est pas l'endroit de tâcher à percer les arcanes de l'ecclésiologie martinésienne, et c'est à dessein qu'on emploie ce dernier terme fort incongru. Ne mettons pas en doute la sincérité de Martines, ne nous illusionnons pas sur ses capacités de théologien chrétien. Retenons seulement le respect de l'institution et celui de son titre, Dieu sait comment il l'entendait et même s'il s'attardait beaucoup à l'entendre.

Le constat de Saint-Martin tranquillise moins, il est aussi moins superficiel : C'est l'Eglise qui devait être le prêtre, or c'est le prêtre qui a voulu être l'Eglise. Et de conclure : Voilà la source de tous les maux.

Le fondement historique n'est pas niable : l'Eglise chrétienne d'Occident n'a cessé de dériver, surtout à partir du haut moyen âge, et s'est organisée autour du phénomène féodal qu'est la papauté. Il est dommage que Saint-Martin, en même temps qu'il rejette le prêtre et l'Eglise d'une certaine ère et d'une certaine région, élimine du même coup le sacerdoce et la structure visible de la communauté des croyants et des connaissants, avec son ministère sacramentel.

Dans une vision qui lui fut octroyée, Saint-Martin célébrait la messe à un autel ; un autre, un prêtre officiel sans doute, célébrait à un autel voisin. Le dernier finit par se porter, suivi de ses fidèles,

à l'autel du Philosophe inconnu. L'interprétation va de soi : s'il n'existe qu'un seul culte juste et bon, à savoir celui qui est dirigé par la Cause active et intelligente — Saint-Martin l'affirme dès son premier livre, en 1775 —, le culte de Jésus-Christ n'est qu'esprit et vie

Les prêtres avaient mission d'enseigner toutes choses de la parole. Or, nous en sommes à la papologie. Qu'est-ce qu'un sacerdoce inapte aux miracles et ignorant de la gnose ? En effet, connaître les mystères du royaume de Dieu, guérir, eucharistier et absoudre, tels étaient les quatre fonctions principales des premiers prêtres, c'est-à-dire des apôtres, et leurs successeurs ont failli à suivre leur exemple : ils ont conservé les deux fonctions invisibles et exigent une foi aveugle, alors que la manifestation des deux fonctions visibles eût commandé la foi des peuples, par les retombées d'une gnose sacerdotale en partie partagée. Saint-Martin, le réformateur...

Aux prêtres, aux catholiques romains qui proclament l'Eglise bien établie, Saint-Martin répond : Oui, elle est bien établie, sans quoi il n'y aurait point de médiation entre l'amour suprême et le crime de la terre. Elle est établie, mais c'est pour déposer un jour contre ceux de ses ministres qui ne lui auront point été fidèles, pour leur servir de jugement et de condamnation. Quelques ministres, néanmoins, suivent la trace des vrais prophètes, fidèles à leur élection.

Or, de quelle Eglise s'agit-il ici ? Ne serait-ce pas d'une Eglise intérieure distinguée de l'Eglise divinement instituée par Jésus-Christ ? Cette distinction ne saurait être acceptée, dès lors qu'elle tournerait à l'opposition et à la substitution. Elle ne peut que signifier et vanter l'aspect intérieur, de pure spiritualité, inhérent à l'Église du Christ. La dépréciation ou même l'abandon de l'ésotérique, pour désolants qu'ils soient, ne parviennent pas à disqualifier les successeurs des apôtres, matériellement conformes, ni à priver les sacrements, qui véhiculent des énergies divines, de leur valeur normalement irremplaçable et, par conséquent, de leur nécessité.

Le symbole dit de Nicée-Constantinople, élaboré par les deux premiers conciles œcuméniques, partout et toujours reçu par tous les croyants, qualifie l'Eglise une, sainte, universelle (ou catholique) et apostolique. Images de l'Église dans le Nouveau Testament : le Royaume de Dieu, le Temple, Sion, l'Epouse du Christ, le Corps du Christ. Modèles de l'Eglise dans sa propre tradition : Peuple de Dieu ou Nouvel Israël, réalité sociale structurée institutionnellement, avec des variantes (société « parfaite », dira Bellarmin, c'est-à-dire qui se suffit à soi-même), communion et fidélité, mystère et sacrement qui nouent une relation unique à Dieu et au monde.

L'Eglise n'est pas une association volontaire d'individus croyants. Ni institution ni collectivité, essentiellement, mais vie. « L'Eglise est un organisme vivant, l'organisme divino-humain où s'accomplissent sans cesse des effets réciproques de la divinité et de l'humanité. » (Nicolas Berdiaev.) C'est la nouvelle création en cours, et « point d'Eglise sans amour », rappelle saint Jean de Cronstadt.

L'Eglise est invisible, intérieure, parce qu'elle perpétue la vie diviño-humaine et qu'elle est le corps mystique ; parce qu'invisible est la grâce du Saint-Esprit ; parce que les défunts sont invisibles. Mais l'Église est aussi visible, extérieure. Comme toute unité sociale, elle a pour vocation de se constituer en icône de la Sainte Trinité, mais encore le Saint-Esprit tient sa structure dans l'unité.

Par le ministère de l'Eglise et de ses institutions, les forces divines pénètrent dans le fidèle ; elles pénètrent aussi dans le cosmos. Le monde entier ainsi devient Eglise et l'histoire du monde devient l'histoire de l'Eglise et du Royaume de Dieu. Cette divinisation tend au renouvellement et à la transfiguration de chacun et de tous, de tout. Les mystères, dits sacrements en Occident, dont il serait présomptueux de fixer le nombre, dispensent la grâce de ces forces, ces énergies. Voilà pourquoi la vie spirituelle du chrétien n'est pas seulement personnelle et intime, elle est ecclésiale, sacramentelle ou liturgique, évangélique ou scripturaire.

Saint-Martin hait le Grand Inquisiteur et son Eglise dégénérée. Hélas, Saint-Martin n'a pas connu l'Eglise de Dostoïevski, avec sa religion qui est le christianisme orthodoxe et, du coup, initiatique. Saint-Martin est un Aliocha sauvage.

Saint-Martin est un mystique chrétien. Un mystique, parce qu'il cultive avec Dieu des relations intimes et personnelles, voire interpersonnelles ; un mystique chrétien, parce que Jésus-Christ, Seigneur et Sauveur, lui est le seul moyen nécessaire et suffisant de ces relations. L'approfondissement du christianisme et l'assimilation à Jésus-Christ font de Saint-Martin un théosophe : la connaissance se joint à l'amour, pour une mystique parfois dite spéculative, dans la Sagesse que Saint-Martin courtise tant au fond de lui-même (où elle réside en puissance comme au fond de chaque homme) qu'au sein de la nature et auprès de Dieu, particulièrement chez le Fils.

En omettant l'Eglise totale qu'il a défigurée, Saint-Martin est donc deux fois sauvage : comme mystique chrétien, parce que le chrétien est essentiellement le membre d'une institution ecclésiale et que les sacrements qu'elle distribue irriguent la vie du mystique ; comme théosophe, parce que la théosophie en exaltant la Sagesse divine implique l'Eglise dont Sophie est aussi le type et que, si l'Eglise intérieure fait un thème favori des théosophes, elle se concilie, de nécessité, avec l'Eglise institutionnelle, comme la typologie de la Sagesse le démontre.

Tout ce que Saint-Martin nous apprend du baptême et de la communion, tout ce qu'il accorde à l'Eglise est vrai, bon et beau, quel chrétien n'en tirerait profit ! Mais ce profit et l'enracinement même de la vérité, de la bonté et de la beauté des préceptes et des propos de Saint-Martin tiennent à une prise en compte de la réalité ecclésiale : les rites baptismaux et eucharistiques, au premier chef, sont — normalement, répétons-le — essentiels au baptême et à l'eucharistie ; l'Eglise visible et le sacerdoce institutionnel normalement essentiels à l'Eglise invisible et au sacerdoce mystique.

Ce néanmoins, l'Eglise visible est sans cesse appelée, et aujourd'hui plus que jamais — reprenons à notre compte le propos de Saint-Martin sous la Révolution —, à dépasser ses limitations historiques successives, sans perdre de son historicité ni au passé, ni au présent, ni au futur. Sachons gré à Saint-Martin, quand il nous rappelle de faire place à l'Esprit, qui ne surabondera jamais assez.

C-H-R.

Sous les réserves précédentes, qui s'imposaient et dont on se souviendra désormais chaque fois que Saint-Martin confrontera le christianisme et le catholicisme (méconnaissant l'essence chrétienne du catholicisme et l'essence catholique du christianisme, bref l'Eglise,

au motif des difformités partielles et des fardements de celle-ci), libres en somme désormais de recevoir l'ésotérisme sans exclure l'exotérisme, et d'être à la fois de l'Eglise visible et de l'Eglise intérieure, parce qu'il ne peut y avoir qu'une seule Eglise chrétienne, goûtons l'ivresse des lignes profondes que « le plus sage, le plus instruit et le plus élégant des théosophes modernes » (comment échapper au jugement définitif de Joseph de Maistre ?) consacre à la voie secrète en Jésus-Christ, avec lui et par lui, à la vie intérieure qui est le Christ même. L'homme est déchu, c'est un fait. Mais, alors, tout commence plus encore que ne recommence.

« Il n'y avait que ce principe créateur, vivant et vivifiant, qui pût en être le véritable libérateur, parce que l'effusion volontaire de son sang auquel nul sang sur la terre ne saurait se comparer, pouvait seule opérer l'entière transposition des substances étrangères qui nageaient dans le sang de l'homme.

» Il n'y avait que ce principe divin qui, à la suite de cette opération, pût attirer l'âme humaine hors de ses abîmes, et s'identifier, pour ainsi dire, avec elle, afin de lui faire goûter les délices de sa vraie nature ; il n'y avait que lui qui, étant dépositaire de la clef de David, pouvait d'un côté fermer l'abîme, et de l'autre ouvrir le royaume de la lumière, et rendre à l'homme le poste qu'il aurait dû toujours occuper.

» Aussi, c'est ne rien connaître de ce Réparateur, que de ne le considérer que sous ses couleurs extérieures et temporelles, sans remonter, par les progressions de l'intelligence, jusqu'au centre divin auquel il appartient. Puisons donc dans la diversité des caractères dont il s'est revêtu, quelques moyens d'approprier à nos faibles lumières son *homification* spirituelle qui a précédé de beaucoup son *homification* corporelle.

» Il a fallu d'abord qu'étant le principe éternel de l'amour, il prît le caractère de l'homme immatériel qui était son fils ; et pour accomplir une pareille œuvre, il lui a suffi de se contempler dans le miroir de l'éternelle Vierge, ou de la SOPHIE, dans laquelle sa pensée a gravé éternellement le modèle de tous les êtres.

» Après être devenu *homme immatériel* par le seul acte de la contemplation de sa pensée dans le miroir de l'éternelle Vierge ou SOPHIE, il a fallu qu'il se revêtit de l'élément pur, qui est ce corps glorieux englouti dans notre matière depuis le péché.

» Après s'être revêtu de l'élément pur, il a fallu qu'il devînt principe de vie corporelle, en s'unissant à l'esprit du grand monde ou de l'univers.

» Après être devenu principe de vie corporelle, il a fallu qu'il devînt élément terrestre, en s'unissant à la région élémentaire ; et de là il a fallu qu'il se fît chair dans le sein d'une vierge terrestre, en s'enveloppant de la chair provenue de la prévarication du premier homme, puisque c'était de la chair, des éléments et de l'esprit du grand monde qu'il venait nous délivrer. » Puis Saint-Martin renvoie à Jacob Boehme.

La nécessité indispensable et exclusive de notre régénération et de notre réunion et alliance intime avec le Verbe de Dieu fait homme : Saint-Martin, soit verbalement, soit par écrit, n'a jamais voulu ni enseigné ni prêché autre chose. Car ainsi seulement pouvons-nous obtenir le royaume de la vie et y parvenir. Ainsi seulement n'est-il ni fou ni blasphématoire d'envisager que l'homme,

sur cette voie de régénération, monte, dès cette vie, à des degrés où le Christ n'a monté lui-même qu'après sa mort. Mais la condition est que le chrétien soit, selon l'adage de Tertullien, un autre Christ.

Saint-Martin n'avait pas encore lu Jacob Boehme, il pratiquait en plein, un peu à contre-cœur mais avec succès, la théurgie cérémonielle, quand il écrivait déjà, selon son cœur et selon le cœur de Dieu : « Quoique cet être ineffable, la clef de la nature, l'amour et la joie des simples, le flambeau des sages, et même le secret appui des aveugles, ne cesse de soutenir l'homme dans tous ses pas, comme il soutient et dirige tous les actes de l'univers, cependant le *Nom* qui le ferait le mieux connaître, suffirait, si je le proférais, pour que le plus grand nombre dédaignât d'ajouter foi à ses *vertus* et se défiât de toute ma doctrine ; ainsi le désigner plus clairement, ce serait éloigner le but que j'aurais de le faire honorer. Je préfère donc m'en reposer sur la pénétration de mes lecteurs. Très persuadé que, malgré les enveloppes dont j'ai couvert la vérité, les hommes *intelligents* pourront la comprendre, que les hommes vrais pourront la goûter, et même que les hommes corrompus ne pourront au moins s'empêcher de la sentir, parce que tous les hommes sont des C-H-R. » C-H-R : tel est le dernier mot du livre primordial *des Erreurs et de la vérité,* avant la conclusion, au chapitre intitulé « Clef du chiffre universel ». Saint-Martin finira assez vite par ne plus s'effrayer, vu le changement des circonstances et vu le progrès de l'observateur, d'écrire ce mot en toutes lettres.

Tous les hommes sont des Christ, ils doivent et peuvent l'être, parce que Jésus-Christ est venu. Le nouvel homme, c'est la carrière d'un autre Christ.

Il est une médecine universelle conforme à l'esprit des choses : la douleur divine que nous devons éprouver pour mériter la qualité de *frère du Christ.* L'ambition néanmoins demeure trop courte, ou trop implicite : comment devenir fils adoptif de Dieu sans devenir un autre Christ ? Puisque le but est de devenir Dieu (sinon ce qu'est Dieu), la carrière d'un autre Christ s'impose.

L'union du modèle à la copie fournit la clef de la théurgie cérémonielle, avec ses noms sacrés, ses signes, ses caractères d'esprits ; c'est aussi la clef des sacrifices lévitiques ; c'est enfin la clef de notre initiation centrale et divine, par laquelle en présentant à Dieu, aussi pure que nous pouvons, l'âme qu'il nous a donnée et qui est son image, nous devons attirer le modèle sur nous et former par là la plus sublime union qu'ait jamais pu faire aucune opération théurgique ni aucune cérémonie mystérieuse dont toutes les autres initiations sont remplies. Echo, cette fois, inconscient, de l'Eglise d'Orient : l'image a persisté, la ressemblance (Saint-Martin l'appelât-il image) est à recouvrer. Saint-Martin approuve la métaphore du miroir — notre âme, que dis-je ? notre moi entier — si pur que l'image et l'objet fusionnent.

D'une théurgie l'autre, et la qualité diffère. Le théurgique emploie la nature élémentaire ; à notre véritable théurgisme, dit Saint-Martin, il ne faut d'autre flamme que notre désir, d'autre lumière que celle de notre pureté. Il ajoute que cela n'interdit pas les connaissances très profondes.

« Celui qui veut comprendre les paroles du Christ doit chercher à conformer toute sa vie à la sienne », conseille *l'Imitation de Jésus-Christ.* Saint-Martin : Nous n'avons besoin sur terre que de la vertu de force. La science ne nous sauve de rien. Avec l'esprit de la force,

nous avons tout, parce que nous ne l'avons qu'en étant lié à Celui qui a tout et que, dès lors, nous avons de quoi faire face à tous les événements, à toutes les circonstances, c'est-à-dire que, par cette vertu de la force qui n'est autre chose que la foi vive et active, nous avons non seulement de quoi nous préserver de tous les torts personnels et individuels, mais nous pouvons prévenir tous les torts de nos semblables, au point que nous ne soyons jamais dans le cas d'avoir rien à leur reprocher, ni d'avoir besoin d'indulgence à leur égard. Sur quoi Jésus-Christ, conclut Saint-Martin, a-t-il le plus insisté ? Sur la foi et l'humilité.

Foi et connaissance, science et charité : au jeu de notre Dieu, qui perd gagne.

(à suivre)

Nous savons que de nombreux lecteurs de la Revue sont intéressés par des études sérieuses sur **NOSTRADAMUS.** A leur intention, il nous est agréable de signaler les passionnantes études que **Chris Bernard** a consacrées à ce sujet non moins passionnant.

Nostradamus 432 .... **50,00** franco
Sur le chemin, avec Nostradamus .... **50,00** «
La quintessence nostradamienne .... **50,00** «
Le Grand Maître Nostradamus .... **40,00** «
Nostradamus et l'Amérique .... **80,00** «

Ces cinq études peuvent être commandées directement à l'auteur : Monsieur **Chris BERNARD,** LE THERON, PUYMERAS, 84110 VAISON LA ROMAINE.

Joindre le montant de la commande désirée en C.B. ou C.C.P.

LES TÉMOINS DE JÉSUS-CHRIST SONT PARMI NOUS

« *Et moi, j'ai vu et j'atteste qu'il est, lui, le Fils de Dieu.* » Parole de Saint Jean le Baptiste en Saint Jean l'Evangéliste (1.34).

La bonne Nouvelle de Jésus Christ a besoin de « suites », qui à chaque époque se révèlent à travers le peuple de ceux et celles, qui travaillent à la réalisation des valeurs évangéliques.

C'est à chaque homme de bonne volonté, qui accepte d'accueillir Dieu dans son cœur et sa vie, d'écrire ses « suites », dans une authentique conversion au Christ. Celle-ci fait éclore en nous, le germe de la vie en Dieu : la vie éternelle. Seuls authentiques rapports de la créature à son Créateur, révélés en Saint Jean, l'Evangéliste.

Le vivre en Eglise, c'est le vivre unis au Christ Vivant, c'est être rattaché par la communion spirituelle (et/ou sacramentelle), le partage, l'entraide fraternelle, la prière, aux membres visibles et invisibles de la famille des serviteurs de Dieu en Esprit et en Vérité. Cette union des baptisés de tous les temps, à la personne vivante et agissante du Ressuscité (nommée « Communion des Saints » dans le catholicisme), transmue en semences de vie, les humbles prières et les actes fraternels des frères et sœurs en Christ.

Nous vivons les conséquences d'une période de « déchristianisation », de « désert spirituel », d'indifférence ou d'intolérance à l'encontre de la Bonne Nouvelle et de la personne de Jésus Christ, de Son Eglise, de ses Témoins, amplifiés par les médias. Parallèlement, s'opère un attrait grandissant vers les « mystiques sauvages », artificielles, anti-christiques ; un retour à un néo-paganisme dont l'exploitation commerciale est florissante.

Dans la presse, sur les ondes et les écrans, les médias nous révèlent chaque jour les mauvais aspects de notre société, les méfaits de certains, souvent jeunes, auteurs ou victimes de violences, esclaves ou profiteurs de la drogue et autres paradis artificiels. Cette réalité ne doit pas nous faire désespérer et cacher l'action courageuse et généreuse de jeunes, « petits précurseurs » d'une nouvelle ère spirituelle où la puissance de l'Esprit du Christ éclate à travers la faiblesse des faibles, la fragilité des fragiles, la pauvreté des pauvres, la solitude des « proches de Dieu ».

Ouvrons nos cœurs, nos yeux aux signes d'Espérance.

Dans le domaine spirituel, les plus grandes « avancées » s'effectuent par l'action cachée de quelques fidèles serviteurs de Dieu, qui ont semé spirituellement dans l'ombre, l'anonymat. Sur la route des siècles, s'est maintenu, se maintient, par quelques âmes discrètes et droites la Lumière de la communauté intérieure des Amis du Christ. Elle rayonne sur tous les points d'appui extérieurs, dans le monde, qui ici et là, acceptent de la manifester.

La France demeure le creuset, fructueux et généreux de notre Occident chrétien. Soyons de ceux qui affirment ouvertement et pacifiquement, à tous les hommes qui cherchent la vérité avec droiture, notre Foi chrétienne.

Notre plus beau témoignage, n'est-il pas de donner une preuve de fidélité, de reconnaissance et d'Amour à l'Homme-Dieu, Jésus Christ, qui avant de mourir sur la Croix, de ressusciter pour nous introduire dans la vie éternelle, divine, a eu un ultime regard d'Amour et de Pardon, vers son frère pécheur qui Le reconnaît, et Lui demande : « Jésus, souviens-toi de moi, quand tu viendras comme roi. » Jésus répond au bon larron : « En vérité, je te dis, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis. »

Spirituellement, les vieux sarments secs et infructueux tombent d'eux-mêmes. De nouvelles jeunes pousses, pleines de vie, prennent le relais, revitalisent l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ. Nous vivons une étape-charnière, de transition, de mutation vers une nouvelle aurore spirituelle, où l'Esprit du Christ, du Ressuscité, illumine le cœur et la vie des hommes de bonne volonté, qui découvrent en Jésus Christ, leur Sauveur et compagnon d'éternité. Des visages du Verbe que notre humanité n'a pas encore perçu, pourront être communiqué à des âmes qui y sont favorablement disposées.

L'espérance est en marche : notre vieille terre de France, labourée spirituellement depuis des siècles, bien ensemencée, a tout reçu pour renouveler dans la Foi, son témoignage en la Bonne Nouvelle de Jésus. Ses témoins sont parmi nous, dans nos villes et nos villages. Les saints de l'an 2000, ce sont tous les jeunes d'aujourd'hui qui ont une soif inouïe d'Absolu au fond de leur cœur. Hélas, le monde leur présente les contrefaçons de leurs élans généreux et légitimes. Œuvrons pour leur témoigner, leur donner les moyens afin qu'ils puissent offrir le meilleur, qu'ils ont en eux ! Ils aspirent à la Lumière, à la Vérité, à la Vie, dans un environnement qui au nom d'une liberté illusoire, crée un monde mortifère. Parfois, ils y succombent et s'y asphyxient.

Le Bon Pasteur, ses chiens fidèles tournent toujours et veillent sur le troupeau. Les plus blessés dans leurs cœurs et leurs corps, peuvent rencontrer en Notre Seigneur Jésus Christ — leur Ami — Celui qui donne un sens à leur vie, des raisons de vivre, d'aimer, d'espérer, de se laisser AIMER par Lui.

Beaucoup d'hommes et de femmes qui se mettent au service des pauvres, des exploités, des malheureux, des plus blessés de notre temps, ont été touchés par la Présence de Quelqu'un qu'ils ont rencontré. Ces interventions, ces manifestations de la Présence du Dieu-Amour ne sont-elles pas les fleurs, de la prière cachée de Notre Seigneur pour ses amis(ies), des graines spirituelles semées avec Lui, dans l'ombre par ces derniers sur la route des siècles, de l'effusion de l'Esprit Saint de Dieu, là où l'Amour est aimé ? Remercions le Ciel de permettre ces éclosions spirituelles, dans un pays, dans une famille, dans le cœur d'un être ou de plusieurs. Ces « Théophanies » sont un baume de soulagement, de paix, de lumière, de guérison, signes de la Présence et de la Puissance d'Amour de Dieu, au cœur des épreuves et des plaies, qui crucifient notre humanité, Corps du Christ, Temple de l'Esprit Saint.

Nous pouvons être les révolutionnaires de l'Amour. En faisant une révolution d'Amour, c'est-à-dire en aimant nos frères comme

Jésus nous a aimé, nous aime. Nous serons les bâtisseurs d'une Civilisation d'Amour. De fait, la seule révolution possible, véritablement juste et libératrice, non édictée par des hommes pour des hommes, mais par le Dieu-Amour pour toutes ses créatures. Tant il est vrai, que nous avons une sale tendance à vouloir chasser le « Démon » chez les autres, alors que nous devrions penser à le chasser d'abord en nous ; nous aimer nous-même, aimer nos frères, pour nous ouvrir à la réalité de l'Amour divin.

Nous demeurons libres de participer à l'Œuvre d'Amour instaurée il y a 20 siècles par Celui qui a dit : « Je suis la Lumière du Monde. » Nous croyons choisir Jésus, le Dieu-Amour, c'est l'Amour qui nous choisit. Par toutes nos faiblesses, nos imperfections, nos pauvretés, nous sommes indignes de cette Alliance d'Amour à laquelle notre Dieu-Créateur, Notre Père, nous invite tous pour l'éternité. Par son Incarnation/Rédemption, il dispose le principe divin de base, surnaturel, de la communauté des Amis du Christ : le Pardon, la Miséricorde, l'Espérance et la Certitude en l'Amour du Verbe/Jésus qui nous guérit, nous apaise, nous réconcilie, nous sauve pour nous instaurer avec Lui en son Royaume de vie éternelle, de vie divine.

Les êtres qui ne sont aimés de personne, se sentent seuls et abandonnés. S'ils n'ont pas été aimés dès l'enfance, ils risquent de ne plus pouvoir, de ne pas savoir Aimer à leur tour. Leur recherche désespérée de l'Amour peut être une fuite dans des paradis artificiels (en fait, des enfers : drogue ; sexe) ; leurs appels à l'Amour sont des cris ou des gestes de révolte, de haine, de violence, des tentatives d'auto-destruction, ultime recours pour exprimer leur angoisse, leur mal-être, leur souffrance intérieure.

Tous, absolument tous, nous sommes fait pour aimer et être aimés. NOUS N'EXISTONS QUE PAR L'AMOUR. Ce que confirme la Parole de Vie de Jésus : « Sans moi, vous n'êtes RIEN. » C'est parce que Dieu nous aime, que nous avons LA VIE. Sans le désir d'Amour que Notre Père Créateur éprouve pour nous, nous n'existerions pas. Nous venons de Sa Parole et de Sa Sagesse. Oui, nous sommes désirés et aptes à le savoir. Dans son Amour divin, le Père nous donne une ressemblance avec le Fils : comme Lui, nous sommes pour Dieu un vis-à-vis, un interlocuteur et, par Lui, nous recevons la faveur insigne de devenir enfants de Dieu, et ainsi de participer à la vie éternelle.

Déjà, par anticipation, nous pouvons pour clarifier, purifier notre regard sur nous-même et les créatures, nous exercer à voir, à regarder les autres en enfants de Dieu, avec le Regard d'Amour que Jésus donne à ses Amis(ies). Le lui demander chaque jour. Contempler en nos frères « l'enfant de Dieu potentiel » que Notre Père désire réaliser par son Alliance d'Amour. En ouvrant nos cœurs au Royaume de Dieu, Jésus établit en nous sa demeure. C'est une renaissance intérieure. Celle dont parle Jésus à Nicodème, une nuit. Elle nous branche sur le plan essentiel de l'Amour, de la Lumière, dont nous devons utiliser les Forces pour aider nos frères à les recevoir et ainsi les y faire accéder à leur tour.

Notre Occident a tout reçu pour que chacun d'entre nous réalise son périple spirituel intérieur personnel. Il est possible à tous ceux qui le désirent de renouer avec la Tradition Vivante. Dieu l'offre à chaque peuple en tous lieux et en tous temps. Elle accueille les hommes selon le Plan d'Amour divin, dans leur finalité originelle d'enfants de Dieu, au cœur de la Création divine. A nous, hommes

du XXe siècle, de nous mettre en marche, comme l'on fait nos prédécesseurs, nos frères aînés en Christ.

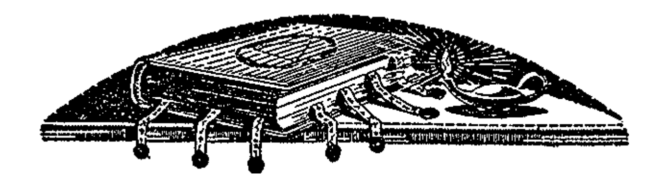
L'homme au cœur sincère, — celui qui aime et qui prie — reçoit le long de son cheminement spirituel, l'accompagnement, la protection de Dieu et de ses Amis visibles et invisibles.

Ne marchandons pas nos efforts, notre enthousiasme, pour aider, soutenir, prier, accompagner tous ceux qui ont accepté de se laisser aimer par Jésus Christ pour devenir ses témoins et amis parmi leurs frères.

A l'aurore de notre civilisation se dresse le Christ, Fils unique de Dieu, incarné en Jésus, qui a vécu, est mort et ressuscité. Sur la route des siècles, des hommes, des femmes Le rencontrent, Le reconnaissent, désirent Le suivre et vivre dans son Amitié. En sa divine Présence, ils puisent Force et Courage. Ils ont compris la grande loi d'Amour et s'efforcent de l'appliquer toujours et partout. Tel est tout leur secret. Ils travaillent, offrent leur vie pour le Royaume de Dieu, dont ils nous montrent sur cette terre, quelques aspects.

A tous, Paix et Lumière en Notre Seigneur Jésus Christ, Source de Sainteté et de Vie éternelle, qui nous regarde et nous aime, chacun, chacune, avec une infinie Tendresse, en enfants de Dieu !

Jean-Louis BRU



Les Livres...

• Fidèles à leur louable vocation, les Editions DEMETER et TELETES (51, rue La Condamine, 75017 Paris) ont publié ces derniers temps quelques ouvrages fondamentaux et ô combien précieux pour les cherchants puisqu'il s'agit de rééditions de livres depuis longtemps presque introuvables.

Voyons d'abord le **Louis-Claude de Saint-Martin** de PAPUS (270 pages, 125 francs) dont la première édition remonte à l'an 1902. Ce volume constitue d'une certaine manière le troisième volet du tryptique que Papus consacra aux grandes personnalités du mouvement illuministe de la fin du XVIIIe siècle, à savoir Martinez de Pasqually et Willermoz. Ce volume est suivi de la publication de cinquante lettres inédites.

Disons ensuite quelques mots de la réédition de deux ouvrages importants au regard de l'Histoire de la Franc-Maçonnerie : **Recherches sur le Rite Ecossais ancien accepté** de Jean-Emile DARUTY (340 pages, 180 francs) et **Histoire du Grand-Orient de France** de Achille Godefroy JOUAUST (540 pages, 180 francs), dont les éditions originales remontent respectivement à 1879 et 1865. Ces deux volumes éclairent magistralement l'Histoire (et la petite histoire) de ces deux grands « monuments maçonniques » et n'est-il pas primordial pour les Frères de connaître l'Histoire (mais aussi les histoires...) de l'Ordre auquel ils s'honorent d'appartenir ? C'est pourquoi nous ne saurions trop leur recommander la lecture de ces deux ouvrages.

Citons enfin, le **Dictionnaire des Hébraïsmes et d'autres termes spécifiques d'origine française, étrangère ou inconnue dans le Rite Ecossais ancien et accepté** de Michel SAINT-GALL (140 pages, 95 francs). Il s'agit cette fois d'un ouvrage contemporain et non d'une réédition, mais il complète parfaitement les deux précédents car s'il est vrai que les Frères doivent s'astreindre à connaître l'Histoire de l'Ordre, il est aussi vrai qu'ils se doivent également de savoir l'origine et la signification des noms et des mots qu'ils emploient au détour des rituels.

Y.-F. B.

• **La Franc-Maçonnerie et la Révolution Française,** par Serge HUTIN (Editions des Marais, 10, rue de la Délivrande, 14740 Bretteville L'Orgueilleuse - 110 F).

Serge Hutin, docteur ès-lettres, ancien attaché de recherches au C.N.R.S., ne pouvait mieux faire que de traiter, dans ce livre passionnant du rôle de la Franc-Maçonnerie dans la Révolution Française.

Il développe ce sujet en maître et nous fait partager des moments insolites et peu connus de cette féconde mais difficile période dont en 1989 nous fêtons le bi-centenaire, avec pour toile de fond la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.

Qui pouvait, mieux que notre ami Serge Hutin, évoquer ces « épousailles » du MYSTERE et de l'HISTOIRE.

• Une Loge révèle : **Le Secret de l'Initiation,** Ouvrage collectif (Editions du Rocher : Jean-Paul Bertrand, Editeur, 28, rue Comte Félix Gastaldi, Monaco, Principauté de Monaco - 89 F).

Voici le troisième cahier de la Maison de la Vie.

Il traite du secret initiatique, ce lien sacré qui unit entre eux les initiés de la Maison de Vie, et les unit à leurs frères et à leurs sœurs d'hier et de demain. Selon notre méthode de travail les textes qu'on lira dans ce volume sont une création communautaire. Ils ne trahissent pas de secrets, petits ou grands, mais sont l'expression d'un travail initiatique marqué au sceau d'un secret vital, celui de la vie communautaire en esprit.

Qu'on ne cherche dans ces pages aucune explication du secret, mais plutôt le sens secret de l'initiation et sa réalité intemporelle.

• **Introduction aux Sciences ésotériques,** par Joséphin PELADAN (Editions Télesma, Olivier Martin, 7, rue de Bouvines, 14200 Hérouville-Saint-Clair - 95 F).

Avec son style, Péladan a condensé en ce volume l'histoire de l'ésotérisme théorique et pratique.

« La première partie consacrée à la doctrine ésotérique, retrace magnifiquement les grandioses fastes initiatiques et expose à grands traits les enseignements fondamentaux de l'hermétisme en évoquant le souvenir de ses principaux adeptes, anciens et modernes. La deuxième partie consacrée aux faits, nous initie à la pratique de la magie, de la Kabbale et du haut magnétisme dans les temples de l'antiquité jusqu'au jour où le sacerdoce ne fut plus le privilège de quelques-uns et où la vérité fut enfin révélée, et rendue accessible à tous ».

C'est ainsi que Serge Caillet éminent spécialiste de la littérature ésotérique rend hommage à cette œuvre d'un important missionné de la Rose+Croix.

• **Le Testament des Couleurs,** par Peter DOUNOV (Editions Télesma, Olivier Martin, 7, rue de Bouvines, 14200 Hérouville-Saint-Clair - 110 F).

Sur le chemin de l'initiation véritable, l'étude vivante des couleurs représente l'étape capitale. Jamais cette étude n'a été abordée d'une façon aussi spirituelle et pratique. C'est un cheminement initiatique complet qui possède, par une vertu merveilleuse, le pouvoir d'amener en celui qui pratique la naissance à la vie intérieure.

Tout est couleur ! Elles nous entourent, elles font partie de notre vie et de notre évolution. Comment peuvent-elles nous aider et comment s'en servir pour parvenir à l'illumination divine ? Telle est une des réponses que donne cet ouvrage unique en son genre.

• Du nouveau ! Il existe, et c'est tout récent, une cassette pour magnétophone intitulée : **« Ami de Dieu et des Hommes - Témoin de l'Amour de Jésus-Christ - Monsieur PHILIPPE de Lyon ».**

Un jeune mystique l'a réalisée. Elle comporte : une courte biographie du Maître, très documentée, nombreuses anecdotes sur la vie et l'action de celui-ci et de son entourage, de ceux qui l'ont bien connu et aimé. Parfaitement intéressant et émouvant.

Pour se la procurer, écrire à Jean-Louis BRU, 3, place du Barracq, 81260 BRASSAC. Cette cassette vous est envoyée pour la somme modique de 37 F. Avec vos nom et surtout adresse, joindre un chèque au nom de Jean-Louis BRU.

• **L'Architecture sacrée,** par Pierre CARNAC (Editions Jean Boully, 11, rue des Petites Ecuries, 75010 Paris - 125 F).

Constructeur dès son origine, l'homme ne cessera, à travers les âges, d'embellir la demeure sacrée au cœur de laquelle il établit ses dieux. Lui donnant les proportions issues des rythmes de la nature, il l'intégra dans son environnement et l'humanisa, tout en faisant de la géométrie son propre langage.

Ainsi naquit l'**Architecture sacrée,** aux proportions apparemment mystérieuses, également tributaires d'unités de mesure empruntées au corps humain et au jeu des fruits de la géométrie (triangle, carré, cercle). Harmonie géométrique, mais aussi céleste, où centre du monde et rêves humains prennent corps et esprit.

Un ouvrage documenté, précis et direct, qui montre la complexité des rapports de l'art de l'architecture avec le nombre et la magie.

• **Pouvoirs psychiques et réalisation spirituelle,** par Michel COQUET (Editions L'Or du Temps, 1, rue du 26 mai 1944, 38950 Saint-Martin-le-Vinoux - 128 F).

A ceux qui s'étonnaient des pouvoirs manifestés par le Christ, celui-ci leur dit qu'ils feraient « de plus grandes choses que lui ». Il n'est pas une religion qui omette de mentionner les pouvoirs de son messager et il n'est pas de pays qui ne puisse mentionner des milliers d'exemples d'hommes et de femmes possédant des facultés dites paranormales. Aujourd'hui le monde s'interroge ; la religion reste muette et la science à travers la parapsychologie s'efforce d'expliquer la nature des pouvoirs. Cette étude essaie de faire la lumière sur ce que sont ces facultés, faisant la différence qui s'impose entre celles de nature psychique et celles relevant du monde spirituel. Chacun des pouvoirs décrits est suivi d'anecdotes au sujet de maîtres anciens ou présents, en expliquant clairement ce qu'entendait le Christ lorsqu'il disait « cherchez le royaume des cieux, le reste vous sera donné de surcroît ».

• **Les pouvoirs secrets de l'homme dévoilés,** par le Professeur Robert TOCQUET (Editions Godefroy, B.P. 94, 60505 Chantilly Cedex).

Cet important ouvrage, en deux volumes, est une Encyclopédie complète de tout ce qui concerne le paranormal, de la « simple » (entre guillemets) transmission de pensée aux guérisseurs, en passant par les calculateurs prodiges, les peintres et poètes inspirés, les médiums à matérialisations, ect...

Toutes ces études sont faites avec l'esprit scientifique le plus rigoureux et sont prodigieusement intéressantes par cet esprit même, car cela représente une somme de connaissances dans lesquelles on peut puiser une inspiration peut-être un peu plus spiritualisée.

Il me semble impossible que ces phénomènes soient le fait de l'Homme, sans intervention des plans supérieurs et de l'Au-delà, et c'est le seul reproche que l'on pourrait faire à cet ouvrage, par ailleurs complet, sincère, objectif et intéressant.

J. ENCAUSSE

• **Histoire des sociétés secrètes,** par le Comte LE COUTEULX DE CANTELEU (Editions Henri Veyrier).

Cet ouvrage de 272 pages est paru en 1863 : réédité par les soins de Xavier Pasquini, directeur de la collection nous apprenons par une note très succincte placée en quatrième de couverture que l'auteur a travaillé avec ténacité et acharnement pendant de longues années cherchant avec la plus grande objectivité. Ces caractères généraux sont en réalité exprimés par l'auteur qui donne une large place aux sociétés secrètes d'avant la Révolution. En montrant que tous ces groupes dépendent de la pensée maçonnique, le comte de Canteleu parle longuement des **Illuminés de Bavière ;** son étude sur l'organisation de cette société est intéressante, il indique les divers grades imaginés par Weischaupt tout en reflétant les études de son époque, pensant que les **Illuminés** avaient agi sur les événements révolutionnaires ; grâce à la découverte de nouveaux documents et à des études beaucoup plus poussées, nous savons maintenant qu'il n'en est rien et que les hommes politiques, tels Danton ou Mirabeau, n'ont pas reçu de consignes étrangères, que le rôle des **Illuminés** a été à peu près nul sur les événements français. Aussi aurait-il été nécessaire d'établir une édition critique, de remédier à cette interprétation d'un moment de la recherche historique. Couteulx de Canteleu se base sur des manuscrits du prince de Hesse et sa volonté de vouloir être impartial ne peut être mise en doute. C'est ainsi que nous pouvons lire d'excellents commentaires sur Cazotte ; ces propos seront repris par bien d'autres écrivains qui oublient souvent de citer leurs sources. Lorsque l'auteur décrit la Sainte-Vehme, il le fait selon l'interprétation romantique, et certains de ses clichés veulent causer l'émoi. Pour l'auteur, Cagliostro demeure un imposteur ayant été un complice dans cette sinistre affaire du collier. Le rôle des Templiers est bien vu, et contrairement à notre époque, l'auteur sait montrer la grandeur et la faiblesse de cet Ordre en donnant une liste des Grands Maîtres et en acceptant la maîtrise de Fabré Palaprat.

Au demeurant cet ouvrage aux nombreuses qualités méritait d'être réédité, mais il aurait été nécessaire de l'actualiser, d'établir une édition critique, ou au moins, de le présenter avec une introduction faisant le point de nos recherches actuelles.

Jean-Pierre BAYARD

Suite à l'encadré paru au N° 1 de 1989 de notre revue « L'Initiation » relatif à l'association CIRCE, et compte tenu que ladite revue est le porte-parole de l'Ordre Martiniste, une confusion s'en est ensuivie qui a soulevé un certain nombre de questions chez des lecteurs assidus.

Il est bon d'éclaircir, ici même, que l'Ordre Martiniste n'a aucun lien avec l'association ci-dessus mentionnée. Le fait de la parution de cet encadré est dû à un échange avec une publication périodique qui avait inséré gracieusement un encadré faisant état de la revue « L'Initiation », ce dont nous la remercions.

Emilio LORENZO
Président de l'Ordre Martiniste

Nous rappelons que le dépositaire officiel de notre revue est :
EDITIONS TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS

Tél. 43 54 03 32

Par ailleurs, il nous est agréable d'indiquer ci-dessous les noms et adresses de libraires auprès desquels il sera désormais possible de souscrire un abonnement et d'acheter des numéros.

PARIS
Librairie du GRAAL
15, rue J.-J. Rousseau
75001 PARIS
Tél. 42 36 07 60

LA TABLE D'EMERAUDE
21, rue de la Huchette
75005 PARIS
Tél. 43 54 90 96

LIBRAIRIE DES EDITIONS ROSICRUCIENNES
199, rue Saint-Martin
75003 PARIS

PAU
LIBRAIRIE-PAPETERIE DES HALLES
1, rue de la République
64000 PAU
Tél. 59 27 26 21

GRENOBLE
Librairie « L'OR DU TEMPS »
1, avenue Félix-Viallet
38000 GRENOBLE
Tél. 76 47 54 29
Photos du Maître Philippe de Lyon

TOULOUSE
Librairie LA LICORNE
8, rue Malitache
31000 TOULOUSE

CLERMONT-FERRAND
Jean ROME
7, rue des Gras
63000 CLERMONT-FERRAND
Tél. 73 91 62 55

LIBRAIRIE RECTO-VERSEAU
10, rue du Port
63000 CLERMONT-FERRAND
Tél. 73 90 84 65

SAINT-ETIENNE
LA CHRYSOPEE
35, rue de la République
42000 SAINT-ETIENNE
Tél. 77 33 95 22

METZ
Librairie « LA GRANDE TRIADE »
5, rue Pierre-Hardie
57000 METZ
Tél. 87 75 57 83

Toutes ces librairies proposent un grand choix d'ouvrages ésotériques anciens et nouveaux

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1955 (N° 1). — 1956 (N°s 1-3-4). — 1957 (N°s 1-2-3-4). — 1958 (N°s 1-3-4). — 1959 (N°s 1-2-3-4). — 1960 (N° 4). — 1961 (N° 1). — 1962 (N°s 1-2). — 1965 (N° 1). — 1967 (N° 2). — 1968 (N°s 1-2). — 1970 (N°s 1-3). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (N°s 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1). — 1980 (N°s 1-2). 1985 (4). — 1986 (4). — 1988 (3).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Docteur Philippe ENCAUSSE
Directeur : **Michel LEGER**
Rédacteur en Chef : **Yves-Fred BOISSET**
(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1989

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à
Revue l'INITIATION
6, rue Jean-Bouveri - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT
Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an **(Janvier à Décembre)**, à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

je vous remets | en espèces ; mandat ; chèque *(bancaire ou postal)* | la somme de ....
(Rayer les mentions inutiles)

1989	France pli ouvert .... **120 F**
	pli fermé .... **140 F**
	CEE - DOM - TOM .... **180 F**
	Etranger (par avion) .... **210 F**

Abonnement de soutien .... **280 F**
Au choix : pli ouvert — pli fermé (rayer la mention inutile)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

....

Le .... 19..............

Signature,

(1) Règlement à effectuer en francs français, payables dans une succursale de banque française.
(*) La revue est trimestrielle, soit 4 numéros par an.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F

LE FONDS



DE L'ORDRE MARTINISTE

DOCUMENTS INEDITS

LETTRES DE PAPUS A STANISLAS DE GUAITA

L'édition des lettres de Papus à Stanislas de Guaita se poursuit ci-après ; elle a commencé dans les nos 1 et 2 de l'Initiation, *1989. Elle continuera dans les prochains numéros.*

R.A.

PAPUS A GUAITA

5

L'ISIS
BRANCHE FRANÇAISE
DE LA
SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE
LUX!

[Hiver-printemps 1888]

Cher Monsieur de Guaita

Je suis heureux de voir que, comme moi, quelques critiques ne vous effrayent point et vous remercie de votre aimable lettre. Je suis le premier, à reconnaître et à prôner votre demonstration consécutive à l'expérience que vous citez. Elle ne pourra qu'être d'un grand secours pour l'appui des doctrines occultes ; et je compte vous citer dans quelques temps à ce propos. Ce que vous dites du Sepher Bereschit est également très vrai et les Indous possedent les calculs concernant ces déluges périodiques. Si je vous ai fait quelques critiques concernant la métaphysique je tiens bien à vous

répéter que ce n'est pas une opinion personnelle que j'exprime. J'aime beaucoup la métaphysique et je fais mon régal des auteurs qui s'en occupent ; mais, habitué à causer avec les raisonneurs scientifiques contemporains, je sais que ces arguments n'ont aucune prise sur eux. C'est ce que j'ai voulu exprimer dans ma dernière lettre et si je ne m'y suis pas bien pris toute la faute en est à moi.

Le Tarot définit en les analysant dans leur rapport les stations cycliques dont vous parlez, j'espère du reste vous causer de sa marche, qu'Eliphas n'a jamais voulu donner par écrit, dès que j'aurai le plaisir de vous voir. Votre exposé ne pourra qu'être pour moi un véritable régal et j'attendrai avec impatience les épreuves que vous me promettez. En échange je vous ferai franchement les critiques que cette lecture m'inspirera. Nous ne pouvons qu'y gagner tous deux.

Ainsi que vous le verrez dans un des prochains numéros du Lotus, j'ai commencé, dans la mesure de mes forces, une étude sur les grands systemes des occultistes contemporain [*sic*]. Je passe en revue Fabre D'olivet comparant ses théories à celles de S[t] Yves et, si je puis, j'agirai de même pour l'auteur de Zanoni ; mais, comme vous l'avez fort bien remarqué, il aborde des études fort élevées.

La Race future vient d'être traduite ; j'en possède un exemplaire que m'a donné le directeur de la maison Dentu et, si vous ne connaissez pas ce livre, je pourrai vous le prêter, quitte à vous de me dire si cet ouvrage vous plaît. Dans ce cas je vous en acheterai un volume que je vous enverrai dans les conditions que vous demandez.

Comme vous pouvez le voir je réponds à votre lettre phrase par phrase. De là le décousu de ma missive. Je suis arrivé maintenant au sujet dont je voulais surtout vous parler.

C'est avec un bien grand plaisir que j'ai reçu le présent peut être inestimable que vous voulez bien m'envoyer. Je vais le soumettre à l'analyse chimique et, si je n'obtiens pas d'assez bons résultats, j'emploierai des procédés plus sûrs et plus infaillibles.

Connaissez vous la Psychométrie ? Nous nous croyons fort avancés en France alors que les étrangers nous dépassent déja depuis de longues années. Ainsi plusieurs ouvrages parus en Amérique traitent de cette branche des Sciences Occultes que vous devez du reste connaître mais dont je vais néanmoins vous entretenir.

Certains sujets magnétiques ont cette faculté curieuse (qu'on peut du reste leur faire acquérir) de déterminer exactement les corps qui composent un produit, en le mettant sur leur front. Ainsi devant plusieurs ingénieurs des mines un psychomètre (sujet spécial) auquel on donne une parcelle minérale, la met à son front et dit :

30 % de cuivre
70 % de matière sans valeur —

Il repète la même expérience sur des échantillons très divers et l'analyse chimique montre qu'il ne se trompe jamais. Ce sujet est, le plus souvent, un paysan fort peu instruit.

Une autre expérience que j'ai pu reproduire c'est celle d'une psychomètre qui, mettant sur son front une statuette trouvée dans un sarcophage d'Egypte, nous a décrit complètement et avec détails la cérémonie de l'embaumement d'une momie et est allée jusqu'a

nous chanter les psalmodies des prêtres égyptiens qu'elle *entendait,* affirmait-elle.

Pour en revenir donc à mon analyse je porterai le produit en question à un psychomètre et nous verrons sa réponse. Je me doute que c'est là la raison pour laquelle les anciens savaient si bien se passer des laboratoires d'analyse.

Comme vous semblez toutefois aimer l'Alchimie pratique, je me permets de vous envoyer un échantillon que j'obtins jadis en vérifiant la méthode d'un alchimiste presque inconnu.

Il arrive un moment où l'on traite par le feu la matière qui va donner naissance au Lion vert. C'est alors qu'il se produit un phénomène très curieux. Vous obtenez un sublimé vous dit la Chimie ; vous en obtenez TROIS nous dit l'Alchimie et elle a raison.

A la partie supérieure de votre vase vous obtenez une poudre blanche, peu adhérente et légère comme « *folle farine* » suivant l'expression consacrée par les alchimistes. C'est là qu'est contenu l'esprit *subtil, corrodant* et *aductible* de la matière. Aussi ne doit on pas en faire usage.

En bas vous obtenez le *caput mortuum ;* mais au milieu se trouvent des lames nacrées tout à fait différentes des deux produits précédents quoique de la même composition *chimique* c'est là la matière recherchée qu'ils appellent : *la pure substance de la matiere.* Vous pourrez en voir un échantillon dans le papier ci-inclus. C'est grâce à ce produit qu'on obtient dans une opération suivante *l'aigle glutineux* ou la matiere de *volatile rendue fixe.* [*sic*] des alchimistes.

Ecrivez moi donc de temps à autre vous me ferez grand plaisir.

A vous de tout cœur

Jacques Papiisi

ORDRE MARTINISTE

Entre nous...

JOURNEES PAPUS 1989

Ces « Journées Papus » vous offrent trois occasions de nous rencontrer, chacune dans une ambiance bien déterminée : celle de la réunion rituelle martiniste, celle de notre rendez-vous auprès des dépouilles de deux de nos anciens Grands-Maîtres : le Dr. Gérard Encausse, « Papus » et son fils le Dr. Philippe Encausse, « Jean » et finalement celle de nos amicales agapes lors du « Banquet Papus ».

Les détails pratiques concernant l'organisation de ces journées de rassemblement Papusien sont donnés plus loin. Cependant je tiens à préciser les points suivants, pour ceux de nos nouveaux souscripteurs ou pour ceux — et ils sont nombreux — que nous voyons pour la première fois :

Le rassemblement au Père Lachaise est une occasion de manifester la joie de nous revoir et de pouvoir tous nous tenir les mains une fois de plus, de saluer aussi en clignant des yeux ce soleil qui ne manque jamais d'être présent et, plus que tout, de manifester notre gratitude à Papus, qui fit tant pour la compréhension des lois occultes de la nature subtile des choses et qui fut un être d'une spontanéité et charité hors du commun.

Cette année le Banquet Papus aura lieu, comme l'année dernière, à la Maison de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor, 75005 Paris (Métro « Maubert Mutualité » ou « Jussieu ») à midi trente. Le prix du repas est de 165 F. Un menu végétarien pourra remplacer le menu proposé, pourvu que la demande en soit faite au moment de poster votre inscription au Banquet.

N'oubliez pas, chers amis lecteurs, qu'une tombola clôturera ce Banquet. Vous pouvez apporter un de ces petits objets amusants, modestes bibelots que vous avez sous les yeux assez longtemps déjà et qui changeront de main pour le plus grand plaisir de tous. Car cette tombola est destinée à prendre en charge les couverts de ceux des « amis » de Papus et de son fils Philippe qui autrement n'auraient pas la possibilité d'être des nôtres. Faites-le nous savoir d'avance si possible. Tous les lots seront gagnants.

Puisque ce banquet se tient sous le signe de l'échange de propos et d'idées, des auteurs de livres portant sur les sujets qui touchent la spiritualité seront présents. Nous nous ferons un plaisir d'accueillir nos amis écrivains qui pourront sur place vous dédicacer les ouvrages que vous leur demanderez. Et parmi eux, vous trouverez ceux qui ont eu la touchante délicatesse de laisser un de leurs ouvrages pour la Bibliothèque de l'Ordre. Nous les remercions, pour l'année dernière... et pour cette année.

Si vous ne pouvez pas nous rejoindre physiquement, ayez une pensée vers 10 h 15 ce même dimanche. Elle rencontrera ceux qui, au même moment, seront réunis autour de Papus et de son fils.

Emilio LORENZO

"JOURNÉES PAPUS 1989"

Elles se dérouleront de la façon suivante :

Le samedi 21 octobre à 17 h, réunion rituelle, réservée aux membres actifs de l'Ordre Martiniste dans les locaux siège de l'Ordre : 5-7, rue de la Chapelle, 75018 Paris, face à la station de métro « Marx Dormoy ».

Le dimanche 22 octobre à 10 h, nous nous retrouverons devant la porte d'entrée « Gambetta » du cimetière du Père Lachaise (la station de métro la plus proche est « Gambetta »). Nous rendrons hommage au docteur Gérard Encausse « Papus » et à son fils, le docteur Philippe Encausse, qui repose à ses côtés.

A 12 h 30, à la maison de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor, 75005 Paris (métro « Maubert-Mutualité » ou « Jussieu ») aura lieu le traditionnel « Banquet Papus » regroupant ceux et celles attachés à l'œuvre et à la mémoire de ce grand vulgarisateur de l'ésotérisme, travailleur infatigable.

Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser à : Emilio ou Maria Lorenzo, 3, rue de la Gruerie, 91190 Gif-sur-Yvette (Tél. 69 07 44 21 entre 10 h et 20 h).

Emilio LORENZO

ORDRE MARTINISTE

Nous rappelons aux membres de l'Ordre Martiniste que la **cotisation** pour l'année 1990 (de janvier à décembre) sera de **240 F** pour l'année. La cotisation est due à partir du 1er janvier. La présentation de la carte de membre revêtue de la vignette de l'année en cours, est nécessaire pour participer aux activités organisées par l'Ordre Martiniste. Je suis en mesure de vous envoyer dès à présent la vignette pour 1990.

La Trésorière : Eliane MAHEUT

Adresse : 1, rue Paul-Delaroche, 75116 Paris.